



Tome I

Le picard, source de création vecteur d'insertion

“Les sdriquets d'Arromes les Aubert
et des environs.”

n° 88

~ Sommaire ~

~ Introduction

~ Avertissement méthodologique

~ Les parlers d'Arvesmes les Hauts et les environs dans le cadre de la langue picarde.

~ Environnement et spécificités du projet

I^{ère} partie

~ Les sobriquets familiaux

II^{ème} partie

~ Les sobriquets de nos communes.

Textes choisis

. Les bettrafieux (d'Armbroise Herbin)

. d'z'arvesm's - lez - go (d'Armbroise Herbin)

INTRODUCTION

Comme les patronymes qui, rappelons-le, ne sont formellement apparus en France qu'au XV^{ème} siècle, les surnoms ou sobriquets traduisent ou se rapportent à la physionomie, aux caractères, à l'activité, aux loisirs, aux événements, aux lieux...

Par delà ces traits communs, quelques communes sont marquées par des particularités et c'est au cœur d'anecdotes souvent truculentes qu'y sont nés nombre de sobriquets très imagés.

Comme aux temps de l'attribution des noms, les sobriquets répondaient certes à la nécessité de distinguer les uns des autres, mais ils témoignent aussi d'un esprit railleur, taquin et pittoresque qui situe nos villages parmi les curiosités langagières de la géographie picarde.

Outre le caractère familial et héréditaire de ces sobriquets qui se sont transmis d'une génération à l'autre, il faut relever que s'il s'agissait souvent de patronyme, les matronymes ne sont pas rares.

Ce qui fut valable pour les individus et les familles fut également appliqué à l'entité collective : le village.

Ainsi, comme les individus, les communes du Cambrésis se sont mutuellement attribué des surnoms collectifs, également appelés blasons, qui sont repris en fin d'ouvrage et où l'humour le dispute à l'ironie, le plus souvent dans un patois aux accents très colorés.

L'important travail de recherche, d'analyse et d'exploitation des sobriquets réalisé avec les stagiaires auprès des habitants, avec les partenaires et présenté ci-avant est nécessairement limité à un territoire : Avesnes les Aubert et environ.

Sur ce registre des sobriquets, l'avesnois Roland Marcaille, aussi fin patoisant que bon coulonneur, (il remporta le premier Gobert d'Or en 2002), nous confirmait que les sobriquets étaient tout autant pratiqués à Saint-Aubert où il vit le jour : « Carnaval », « Picheléau », « Bastrinc », « Pacific » étaient pour exemple les quatre sobriquets des familles respectives de Roland et de son épouse.

Comme Roland, de très très nombreux citoyens ont participé avec enthousiasme à ce projet commun sur les sobriquets.

Gilbert, Georges, Yvon, Roland, Karine, Paul, Jean-Marie, Micheline, Bernard, Marius, Muriel, René, Kléber, François, Gisèle... et tant d'autres ont apporté leurs contributions à cette réalisation collective, collégiale.

C'est à une véritable mobilisation générale, à un engouement communal, auquel nous avons assisté en faveur de cette initiative (une troyenne native d'Avesnes les Aubert, informée de l'initiative nous a sollicité pour retrouver l'origine des sobriquets de ses ancêtres), nous révélant au passage quelques anecdotes croustillantes.

Le projet a recueilli un tel enthousiasme que l'intitulé initial peut être modifié : « Le Picard, source de création, vecteur d'insertion **et de mobilisation** »

Pascal LABY

Étude des sobriquets à Avesnes-lez-Aubert Avertissement méthodologique

Les listes de sobriquets familiaux ont été dressées par la population d'Avesnes-lez-Aubert, appelée à partager ses connaissances à la faveur de collectes multiples organisées auprès des personnes âgées dans les maisons de retraite d'Avesnes-lez-Aubert, de Rieux-en-Cambrésis et de Saint-Hilaire, auprès des participants au projet... etc.

Le premier travail du groupe a été de recouper ces listes, et de classer les sobriquets en fonction des différents thèmes qui avaient été repérés :

- Caractéristiques et défauts physiques
- Comportements et anecdotes
- Les animaux
- Les prénoms et patronymes
- Les militaires
- Les lieux
- Les métiers
- Les entreprises et les commerces d'Avesnes-lez-Aubert
- Les activités
- Les sobriquets dont le sens est mystérieux
- Divers

Une seconde partie est consacrée aux sobriquets appelés « blasons » des communes adhérentes à ACTION.

Certains sobriquets n'étaient disponibles que sous la forme d'un témoignage écrit ; leur retranscription peut donc parfois manquer de fiabilité.

Les traductions et interprétations que nous donnons proviennent de trois sources :

- soit du témoignage des habitants, tel qu'il a pu être recueilli par le groupe,
- soit de la connaissance des participants eux-mêmes,
- soit, enfin, de leur imagination pure, lorsqu'aucune explication n'était trouvée !

Il ne faut donc pas y chercher une vérité historique absolue... Lorsqu'un sobriquet est ancien, l'anecdote ou la caractéristique physique, morale, comportementale, etc., qui lui a donné naissance, est le plus souvent oubliée¹. Il semble bien que les générations successives réinventent une justification du sobriquet... Le travail d'imagination que nous avons mené n'est donc pas tellement différent du mode de vie « normal » des sobriquets !

Les participants

¹ Il arrive même parfois que le mot picard constituant le sobriquet ait disparu du langage courant pour ne subsister que dans le sobriquet, dont le sens devient alors obscur, sauf à le comparer aux autres parlers picards (par exemple « tarleon », « calaudeu », « paucheu »...)

Les parlers d'Avesnes-lez-Aubert et environs dans le cadre de la langue picarde

Les parlers populaires (ou « patois ») utilisés à Avesnes-lez-Aubert et dans les communes environnantes font partie de la langue picarde. Chacun de ces deux termes (« langue » et « picarde ») peut surprendre lorsqu'on les apparie et qu'on les rapproche de notre « patois local » : il convient donc de les préciser.

- Le picard est constitué de l'ensemble des parlers populaires utilisés traditionnellement dans les régions suivantes : **la Picardie** (département de la Somme en totalité, nord des départements de l'Oise et de l'Aisne), **le Nord-Pas-de-Calais** (sauf l'arrondissement de Dunkerque, de langue flamande), ainsi que la **Province belge de Hainaut** (sauf sa partie orientale, où l'on parle wallon). Avesnes-lez-Aubert est situé en plein coeur de ce vaste domaine linguistique. Néanmoins, dans le Nord, la dénomination de « picard » n'est guère utilisée dans le langage commun, on lui préfère souvent (à tort !) les « sobriquets » de « chtimi », « chti », parfois « rouchi » (dans le Valenciennois), ou tout simplement « patois du Nord ».
- Le picard est ce qu'il convient maintenant d'appeler une « langue de France », suivant les conclusions d'un rapport remis par le Professeur Bernard Cerquiglini au Gouvernement en 1999¹. Les termes de « patois » ou même de « dialecte » qu'on lui applique encore souvent sont purement dépréciatifs et n'ont aucune valeur linguistique. Il s'agit néanmoins d'une langue proche du français, et qui lui est étroitement associée, dans le cadre d'un groupe de langues apparentées couramment dénommées « langues d'oïl » (au pluriel) et dont l'autre représentant proche est le wallon (parlé en Belgique).

Le parler pratiqué à Avesnes-lez-Aubert (ainsi que ceux des communes avoisinantes) présente, de tous les points de vue, les caractéristiques standard de tous les parlers picards, dont il est parfaitement représentatif. On sait, selon l'expression courante, que « le patois, ça change d'un village à l'autre ». Certes, le parler d'Avesnes se distingue de ceux de Rieux, de Saint Hilaire, d'Iwuy, etc... Néanmoins, à l'examen, les différences portent essentiellement sur quelques prononciations divergentes, ainsi que sur quelques termes du vocabulaire, tournures, ou traits morphologiques mineurs. On peut, de proche en proche, étudier ces variations sur les zones environnantes, jusqu'à l'échelle de la langue picarde proprement dite. Dans ce cadre, les parlers du Cambrésis apparaissent comme une zone de transition entre ceux du Valenciennois et du Douaisis au nord, de l'Avesnois à l'est, de l'Artois à l'ouest, du Vermandois au sud – chacune de ces zones présentant une relative homogénéité mais partageant tel ou tel trait avec la nôtre.

On trouvera ci-dessous quelques-unes des caractéristiques propres au parler d'Avesnes-lez-Aubert, comparé aux parlers proches et à ceux d'autres régions picardophones. Précisons que les remarques qui suivent s'appuient sur les prononciations entendues au fil du travail mené avec l'association ACTION, complétées par les indications trouvées dans les ouvrages cités en bibliographie ; il ne s'agit donc pas d'une étude exhaustive du phonétisme ou du système phonologique du parler local, qui reste à faire.

Nous indiquons, à chaque fois, la graphie que nous avons retenue pour noter le phénomène dont il est question. Ces graphies sont conçues comme l'adaptation locale du système graphique dit « Feller-Carton », dans l'interprétation que nous avons proposées dans le *Picard de poche* et le

¹Bernard Cerquiglini, « les langues de la France », rapport au ministre de l'éducation nationale et au ministre de la culture, avril 1999. Ce rapport dresse pour la première fois de façon officielle la liste des langues régionales, auxquelles il ajoute les langues sans territoire incluses dans le patrimoine linguistique français. Il dénombre en tout 75 « langues de France », en métropole et outre-mer. Le picard est l'une de ces 75 « langues de France ».

« *Chtimi* » de poche². Nous assignons à ces graphies un double rôle : d'une part, elles doivent représenter la prononciation locale, au moins de façon conventionnelle (à défaut d'une exactitude phonétique qui est de toute façon hors de portée) ; d'autre part, elles doivent permettre une transition aisée vers les prononciations pratiquées dans d'autres variétés de picard, afin de faciliter la lecture par le plus grand nombre au-delà des limites de la zone étudiée.

On constatera que le trait le plus saillant, commun aux parlers du Cambrésis et de l'Artois, est l'abondance de « diphtongues », voire de « triphthongues », c'est-à-dire de voyelles doubles (ou triples) prononcées d'une seule émission de voix : **uou, eon, ëau...**

Voyelles orales

- [a] a une prononciation fortement vélarisée (vers l'arrière de la bouche, comme le « â » de « pâte » en français), dans tous les contextes, comme dans la plupart des parlers du Nord. Devant le [r], par contre, [a] est prononcé vers l'avant de la bouche, presque comme [è]. Nous gardons dans tous les cas la graphie simple « a ».
- [é] en fin de mot devient [eu] : bergeu = « berger », bardouilleu = « bredouiller » (et tous les infinitifs des verbes du 1^{er} groupe)
- [o] en fin de mot se diphtongue en [éou], [éow], et plus souvent [uw] (que nous notons « uou ») : maluou = « bourdon » (malo), l'cuou = « le coq » (l'co), tiout = « petit » (tiot)
- les anciens « au », « eau » se diphtonguent ou se triphthonguent de façon complexe avec des résultats variables : [éou], [euo], [euw], [éow]... nous avons opté pour une graphie conventionnelle « éau » : d'l'éau = « de l'eau » (d'l'iau), el féauke « la faux » (el fauke), un oséau « un oiseau » (un osiau)
- On trouve à Avesnes la diphtongue « ia », au lieu de « ié » dans les parlers environnants : tiate = « tête » (tiète), ékiale = « échelle » (ékièle), au viape = « le soir » (vièpe)
- On entend l'ancienne diphtongue [wé] (ailleurs : [eu]) dans des mots comme bwé = « boeuf » (beu), pwèfe « pluie » (pleuve), fwèle « feuille » (feule)

Voyelles nasales

- De façon générale, la nasalisation est souvent incomplète : on peut hésiter entre [mo] et [mon] « main ».
- [an] et [in] semblent alterner librement, avec des variantes intermédiaires, en fonction du contexte et du locuteur (peut-être de sa génération, ou de son exposition aux parlers environnants). On trouve donc « an » là où les parlers environnants ont « in »... et réciproquement ! un lapan = « un lapin », ban = « bien » (bin), pinche = « ventre » (panche), blinc = « blanc ». Nous gardons les graphies « an » et « in » malgré l'usage fluctuant qu'en font les usagers, ainsi que la graphie « en » qui peut être vue comme une tentative de les concilier !
- En début de mot, [an]/[in] est remplacé par [un] : cundèle = « chandelle » (candèle), punchu = « ventripotent » (panchu)
- [on] se diphtongue normalement en [in/on], [inw]. Nous utilisons la graphie conventionnelle « eon » : garceon = « garçon » (garchon), maseon = « maison » (mason)
- les anciens « ain », « aine » sont ici représentés par « on », « on(n)e » : du pon = « du pain », dmon = « demain », el smonne = « le semaine »
- Comme dans la plupart des parlers picards, les consonnes nasales [n], [m] ont tendance à nasaliser les voyelles qui les précèdent : finme = « femme ».

²éd. Assimil, Paris, 2003 et 2002. Le « système Feller-Carton » originel a été présenté par Fernand Carton dans la revue *Nos Patois du Nord*, décembre 1963. Sa présentation la plus récente est dans les actes du colloque « Achteure in écrit chu qu'in dit » organisé par le Cercle du Moulin à Aulnoy-les-Valenciennes le 23 mars 2005 (à paraître)

- *Nettement plus original*, [n], [m] nasalisent également la voyelle [é] ou le groupe [yé] qui les suivent, en fin de mot. Le résultat est « an », « ian » : nan = « nez », premian = « premier », et à l'infinitif : mian « manger » (mier), freuman « fermer » (freumer)

Consonnes

Le trait saillant dans les consonnes à Avesnes est la tendance à conserver [s] là où la plupart des parlers picards ont [ch] : on dit ici « c'est ça » plutôt que « ch'est cha », « missoreule » plutôt que « michorèle » (perce-oreille), « pissouli » au lieu de « pichouli » (pissenlit). Cette tendance existe aussi dans le Valenciennois, et, au-delà, en wallon.

Morphologie

On notera simplement que le parler d'Avesnes ne connaît pas l'article-démonstratif « ech », contrairement à celui de Rieux (Avesnes : « el kien », Rieux : « ech kien »). La ligne de séparation entre les formes « ech » (à l'ouest) et « el » (à l'est), qui court du nord au sud du domaine picard, passe exactement entre les deux villages...

Alain Dawson
Université de Toulouse le Mirail

Bibliographie sommaire

- Caron, A., 1950, *Notes sur le patois parlé dans dix villages du Cambrésis*, DES Lille
- Carton, Fernand, Maurice Lebègue, 1989-1997, *Atlas Linguistique et Ethnographique picard*, Paris : éditions du CNRS, 2 volumes (Avesnes-lez-Aubert est le point 51 de l'atlas, Iwuy le point 50)
- Dauby, Jean, 1979, *Le livre du « rouchi », parler picard de Valenciennes*, Collection de la Société de Linguistique Picarde tome XVII, Amiens : Musée de Picardie
- Flahaut, Henri Joseph, 1987, *Dictionnaire des patois du Cambrésis*, Cambrai : Université du 3e Âge
- Herbert, Géry, 1980, *Proverbes, dictons, expressions et calembours en patois du Cambrésis*, Collection de la Société de Linguistique Picarde tome XVI, Amiens : Musée de Picardie
- Guidez, Jean, et le Comité du Patrimoine, *Le patois avesnois, recueil d'écrits sur notre passé*, s.d., Avesnes-lez-Aubert
- Leduc, G., 1972, *Le parler de Saint Hilaire les Cambrai*, DES Grenoble
- Lefebvre, François, 1994, *Lexique du parler de Rieux*, Villeneuve d'Ascq : Centre d'Etudes Médiévales et Dialectales de l'Université de Lille III
- Lefebvre, François, 2003, Diversité du picard, en Cambrésis du nord-est, in Jacques Landrecies & Aimé Petit (ed.), *Picard d'hier et d'aujourd'hui, Bien dire et bien Apprendre* n° 21, Villeneuve d'Ascq : Centre d'Études Médiévales et Dialectales de l'Université de Lille III, p. 261-267

ENVIRONNEMENT ET SPECIFICITES DU PROJET

Mis en œuvre depuis fin 2004, dans le cadre des initiatives culturelles périphériques aux actions d'insertion et de formation (programme LIRE...), notre projet « **le Picard : source de création, vecteur d'insertion** » a bénéficié de la participation active et enthousiaste de dizaines de stagiaires et de prestataires qui se sont appropriés le projet.

Le présent ouvrage constitue une étape d'un projet qui sollicitera d'autres supports culturels durant les mois voire les années à venir.

Cette réalisation est le fruit d'une très large collaboration avec des institutions parmi lesquelles les municipalités adhérentes à ACTION, le Ministère de la Culture (DRAC) dont la contribution financière nous a permis de solliciter un professionnel à la fois pour la qualité culturelle et pour la rigueur scientifique, le Conseil Régional dont le réseau LIRE favorise ce type de projet, mais aussi et surtout avec la population, dans une implication généreuse littéralement populaire et intergénérationnelle. La société a tant besoin de cette proximité.

Enfin, parmi les contributeurs, figurent les médias qui relaient ce travail à la faveur de quelques valorisants coups de projecteurs (l'Observateur du Cambrésis, la Voix du Nord, Le Petit Avesnois, France Bleue Nord, ...).

La mise en valeur du Picard est une aventure que nos prédécesseurs avaient initiée, académique, historique ou patrimoniale, en particulier avec les écrits de François LEFEBVRE ou Jean GUIDEZ. Cette fois, nous l'avons voulu pédagogique, populaire et culturelle.

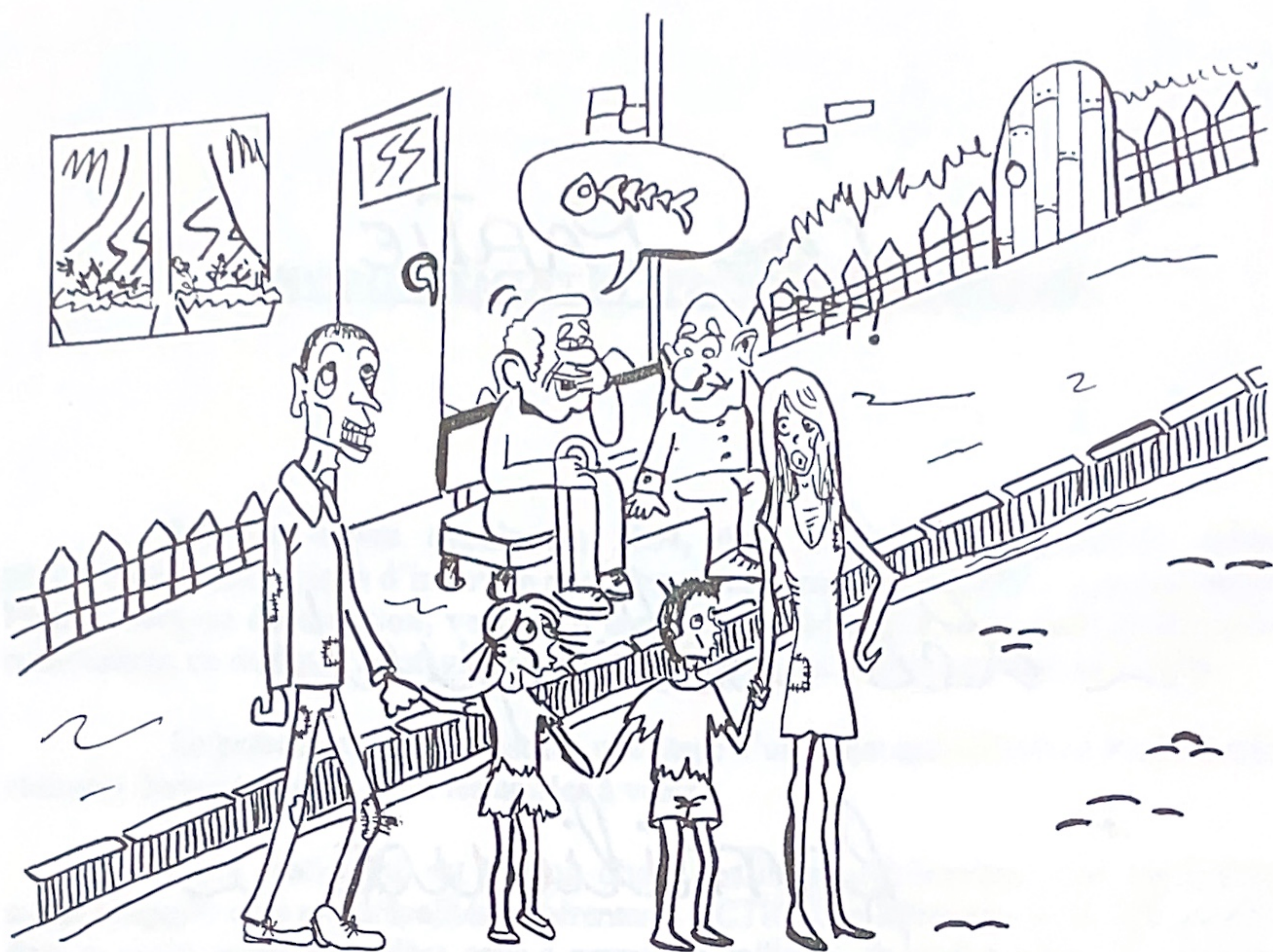
Quel qu'en soit le visage, l'essentiel est que l'histoire du Picard se poursuive riche, savoureuse et conquérante.

Pascale REGNIEZ

1 ère PARTIE

~ Les sobriquets familiaux ~





À mo "du sauret"

Din l'tem, y-a lon tem, a mo mes grind-parent
 is avotte pon inme masse à muam. Is avotte pon inme
 masse ed sous din l'famile, is étotte pon guous, n'avot
 foque des sés. Quand is uidiotte din chés rues, les
 gins nous prenotte pou des saurets.

Albert, Christophe
 Aurélien, Gilbert

Les caractéristiques et Défauts physiques

A mo...

Marguerite Bacu	« Marguerite bas-cul » : elle avait les fesses basses
Grosse Bottine	Elle avait un pied bot
Tiate d'oliète	« Tête d'oeillette »
Tiate ed sauret*	« Tête de hareng saur »
La rousse	Allusion à la couleur des cheveux
Famille Béquile	Il utilisait une béquille pour marcher
Pieu d'biche*	« Pied de biche »
Pinche à l'ole	« Ventre à l'huile » : ventre gras
Plat nan mo Castellan	« Nez plat de chez Castellan »
Tros-osses	« Trois os » : il était petit et très maigre
Lave tes pieus	« Lave tes pieds » : il sentait mauvais, il était sale
Capote	Il portait toujours un manteau
Prosper mo des longués leokès	« Prosper chez les longs vêtements »
Artur el boiteu	« Arthur le boiteux »
Tiout Boudan	« Petit ventre » ? : quelqu'un de maigre
Tiout capéau	« Petit chapeau »
Longs dots	« Longs doigts »
Marie Gruous	« Marie gros » : elle était grosse
Marie Carète	« Marie voiture » : elle avait une petite voiture
du Soléau	« du soleil » : famille de chauves : le soleil se reflétait sur leur crâne
Des rousses	Couleur des cheveux
Du cléau	« Chez le clou » : personne très maigre
Roland l'biéau	« Roland le beau »
Du véroleu	« Le vérolé » : il avait le visage marqué par la vérole
L'boulet d'mo del pate	« le boulet de chez la patte » : il boitait (avait une patte folle)
Rou tatarte	« Le petit bossu »
Tiout bossu	« Gros ventre »
Boutroule	« Morveux »
Nasu	
L'doré (Rieux)	« Le doré » : il était blond-roux
Frisète (Rieux)	« Frisette » : un frisé ? aux cheveux raides ?
Gros Bleu (Rieux)	Il avait un visage couperosé

Notaire à bartiales

Guinme ed buou

Cu d'lonne

Mistinguette

Bleu bonnet (blinc-bonnet ?)

Bisi

Brozète

Tiout sis

Marcel Louis XIV

Marie Cornette

Cola l'bleu

Tiote finme

Tête à capéau

Blinke moustache

Marie Parapluie

« Notaire à bretelles »

« Jambe de bois »

« Cul de laine » : il portait un pantalon en laine

C'était une parisienne un peu trop coquette

« Bonnet bleu » (blanc ?) : les femmes étaient appelées « blancs bonnets » à cause de leur coiffe

« Le bronzé »

« Le bronzé »

« Petit six » : le sixième fils d'une famille

Il ressemblait aux portraits de Louis XIV

Elle portait un mouchoir sur la tête (la cornette est une coiffure de femme)

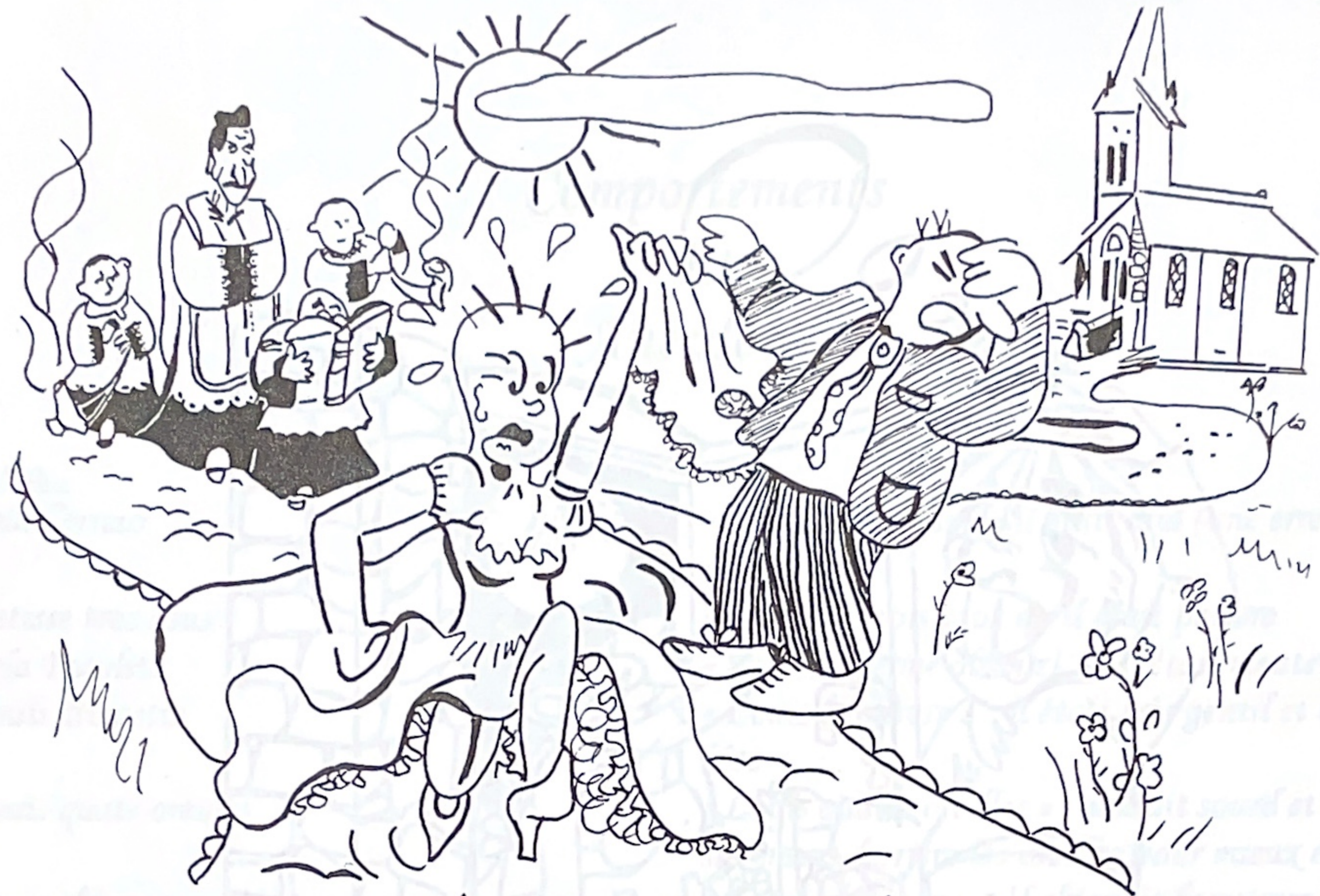
« Nicolas le bleu » : Nicolas ne travaillait jamais mais portait toujours son bleu de travail

« La petite femme »

« La tête à chapeau »

« Moustache blanche »

Marie parapluie



Et mo du "soleur"

Che l'grand jour à t'remes les go : ech 'tblfred et Ernestine is maritte. c'te est ben biale s'tioté là.

Sen père, eus mère, ses frères et sœurs ont t'ertou unne sale manie de jaman evakeu leus capeaus, n'tète qui i ont peu du soleur ou ben du frod!

Ernestine, comme les jones files de c'tim. là, n'a jaman ren montrèu à sn' amoureux.

Che viage, tout exciteu, 'tblfred evake ses cotrions : Qu'ale est biale ! Pe foque el coveonne et pis el voile a evakeu !

"J'ai quet cosse à t'dire mo 'tblfred, j'suis pon comme te l'pinso."

"Quo, ale m'a trompeu ?!"

Ernestine viliefe sin voile tout clouchmin : "Et mo du soleur, on a t'ertou unne tonsure su mo tiates :

cè peu ça qu' in nos apiele comme ça les "soleur".

"J't'ai ker, Ernestine ... J't'ai ker !"

Brigitte, Veronique



À mo "Louis Biquette".

J'alos a mo Louis qu'i s'fesoit exploiteu par s'entourache : i étot monache, i fesoit chés commissiions pou tout ch'vilache. Un biau jour i alot à mo Penète i buke à sin hui, Penète cure el hui et dit :

« Vla Biquette ! »

— « Pourquoi te dis cha ? »

Penète li disot : — « Pache que t'es monache comme inme Biquette ! »

Rachel, Véronique,
Tyriam.

Comportements Et Anecdotes

A mo...

Cola l'erreur

« Nicolas l'erreur » : il était laid (une erreur de la nature)

Batisse tros sous

« Baptiste trois sous » : il était pauvre

Cola Pacolète

« Nicolas [terme obscur] » : il était menteur

Louis Biquette

« Louis la chèvre » : il était très gentil et un peu bête

Louis quate oreules

« Louis quatre oreilles » : il était sourd et ouvrait ses mains derrière les oreilles pour mieux entendre

Louis chiqueu

« Louis chiqueur » : Il chiquait beaucoup de tabac

Mouke tin nan

« Mouche ton nez »

Cola lalère

« Nicolas lalalère » : il se vantait beaucoup

Batisse Grumace

« Baptiste la grimace »

Pisse au Couan

« Pisse au coin »

El rakant

De « rakeu » = « cracher » : celui qui crache

Madame tarte au cul

Son mari s'est assis sur les tartes qu'elle laissait refroidir sur le banc devant la maison

Louis j'kie

« Je chie » : c'est la réponse donnée par Louis, que sa femme cherchait partout en l'appelant.

Marie Pinard

Elle aimait un peu trop le vin

Bardouillète

De « bardouilleu » = « bredouiller » : elle parlait en bredouillant

Marie Bédu

Elle disait toujours « bé dû qu'c'est ? » « Bé dû qu'un va ? », etc. (où est-ce ? où va-t-on ?)

Lucie mamère

Elle s'exclamait toujours « ma mère ! »

Des quatorze fesses

Il y avait 7 filles à la maison

Maroulète

De « marouleu » = « faire le matou » : il partait souvent à la conquête des filles

Braïou

« Pleurnichard » : Il pleurnichait et se plaignait souvent

Barlafeu

De « barlafeu » = « baver » : il mangeait et travaillait salement

Guile au tréau

« Cheville au trou » : il avait réponse à tout

Boulet

Il était lent, il se traînait

Lucie Papillon

« Lucie Papillon » : elle était frivole et papillonnait.

Dis-tiote

« Dis petite » : Elle interpellait les petites filles dans la rue

Tarleon

hypothèses :

1) cf. « terleonner » = « se traîner » (Tournai) : Il était très lent et donnait l'impression de se traîner

2) « tare » ou « tard » + « lon » (loin) : Il travaillait aux betteraves jusqu'à très tard le soir.

3) « tarlike-tarlake » (onomatopée) + « long » : il travaillait au tissage sur un métier large (il tirait au long)

Tablette

Il grignotait toujours une tablette de zan

Tartane

« Tartine » : 1) Il mangeait souvent des tartines

2) Il distribuait les gifles

Panieon

1) « Sorte de chausson aux pommes » : il les aimait ou les fabriquait

2) « coups violents » : il était réputé pour en donner

Fricasse

« Ragoût » : il aimait le ragoût.

Cacahouète

Il mangeait beaucoup de cacahuètes

Potache

« Potage » : il aimait beaucoup le potage.

Du bwé mort

« Du boeuf mort » : le boucher qui avait vendu du bœuf dont les causes de la mort étaient douteuses

Aimable le poète

Un beau parleur qui aimait conter fleurette aux filles.

Bodudiou

Il avait l'habitude de jurer « Bon Dieu de bon Dieu ».

Du pon sé

« Pain sec » : la famille était pauvre

Du pu solite

« le plus solide » : Colporteur qui vantait la robustesse de ses draps

Ferdinand Gafia

Cf. « gafieu » = « manger salement »

Emile Filou Gafia

Cf. « makeu » = « manger, bouffer »

Émile Maka

« Celui qui bave »

Fafiar (Rieux)

De « carke » = « charge ; cuite, ivresse »

Carète (Rieux)

« Colle au mur » : un bagarreur

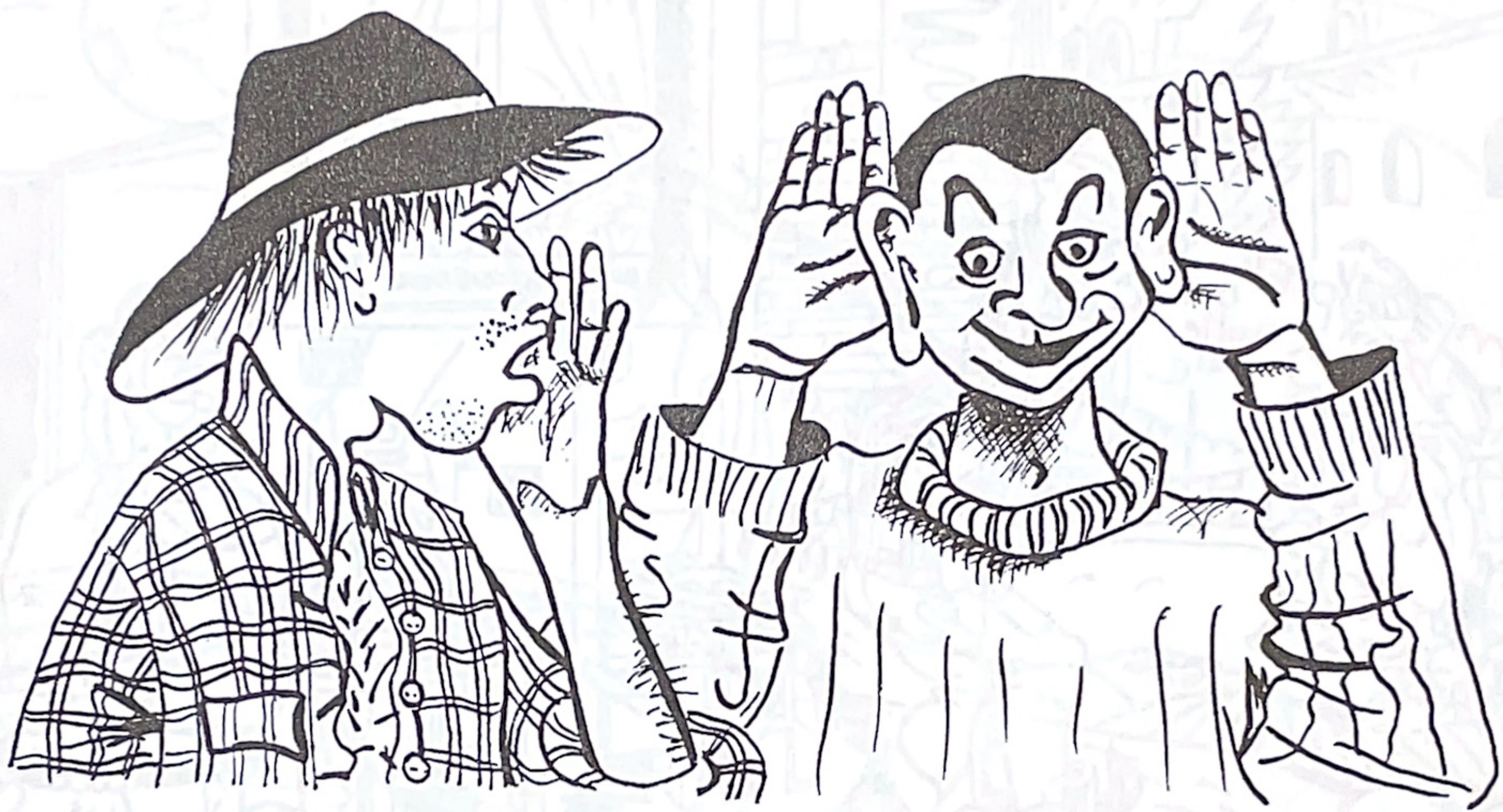
Cole à ch'mur (Rieux)

« Femme autoritaire »

La Joconde (Rieux)

« Sénat » : il parlait bien français et habitait une grande maison

Sénat (Rieux)



Il m'a des "quatre oreules"

Y'a une paire d'anneus in d'mes voisins y'entendo mal. Et chake fos qu'i sin allo faire chés commissiôns, y fallo touduis repêtê l'même. S'mère, a md'avo marre.

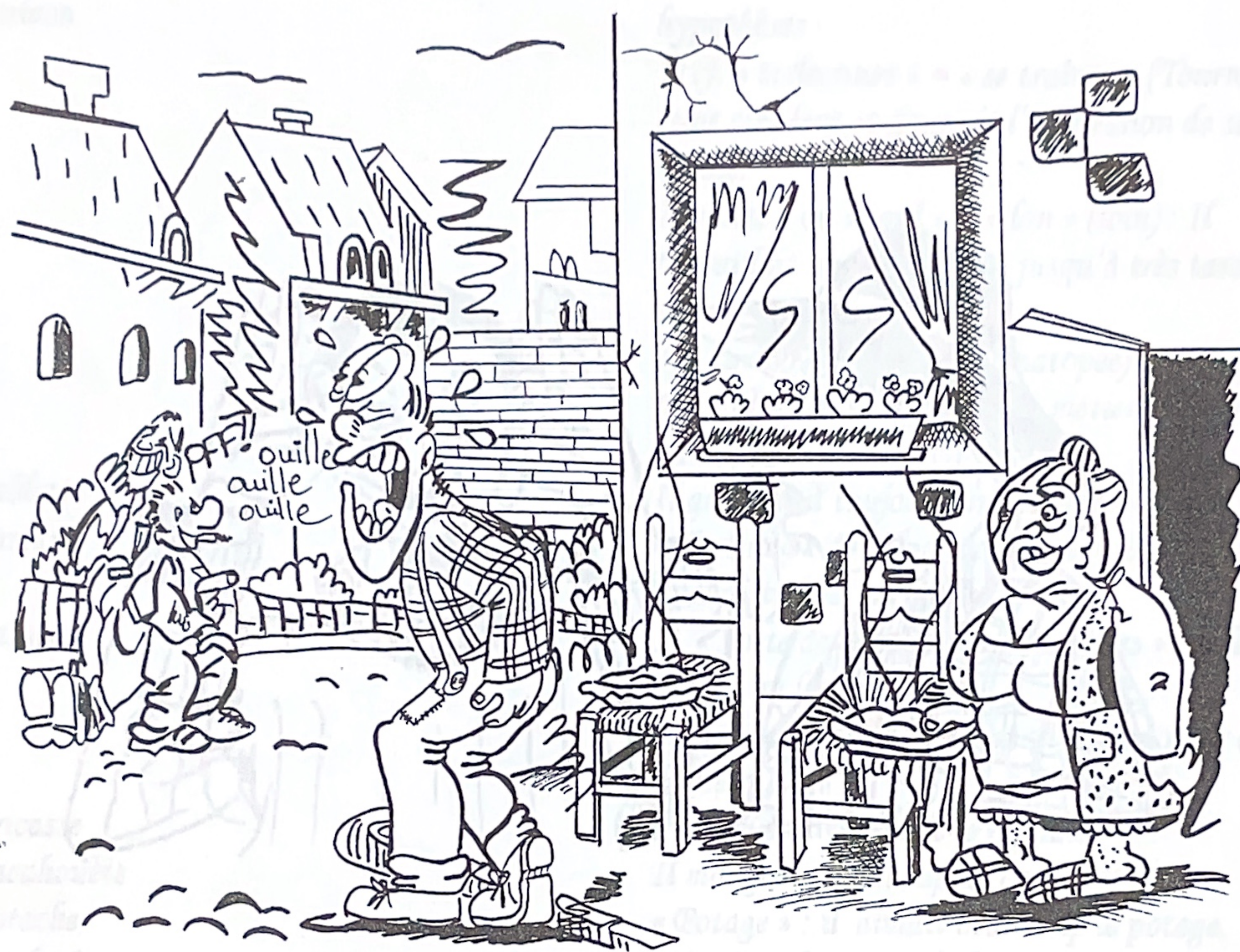
Un jour ale li dit : "mets tes mons pa-drière tes oreules comme cha t'acuiras mieu !"

Edpu ech'tim là, à chake fos qu'in li parle, i peut pu s'empêcheu et mettê ses mons pa-drière ess oreules.

C'esteure in l'appelle les quatre oreules.

Brigitte

Marie-Antoinette



« Tarte au cul »

J'a fin lontem inne d'mes arière-grind-mère
 elle avot fait del tarte, elle avot mis l'tarte sur
 inne caïère, min grand-père l'avot pon vue!
 i s'est assis dsu! L'tarte étant kéaute, l'cu
 d'grind-père avot kéaut. I s'est ségagé et fair
 l'tour du quartier pour s'arfridieu l'cu kéaut.
 Cha a ben fé rire les voisans!

D'pu ç'tem-là tout m'famille s'apèle
 « a mo tarte au cul »

Jacelyne - Kxelle - Vincer



"Jo mo" du "Larléon"

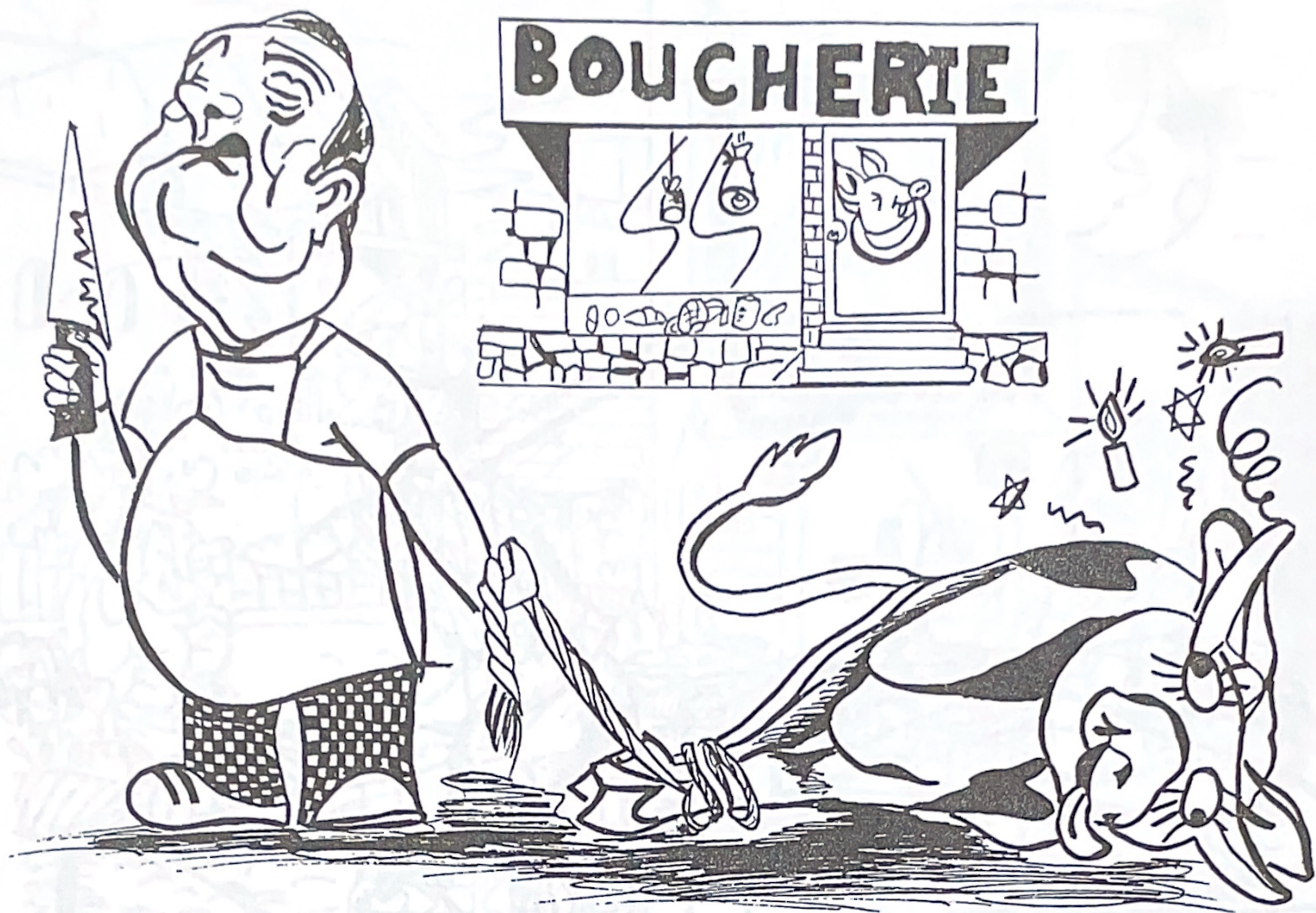
L'père Colas i ourro sin les camps.
 Tous les jours, i s'elvo ed bonne heure pou démarieu
 bêtrafes. I déjinn une meuche ed fromache blin à
 l'dosse qu'es femme avot préparéu d'el velle.

Ale tort core, el jair y'est à punne elvè, qu'
 sin va ourreu avec sin bleu tout usé, s'musette
 à s'épéaule, es meuche, es bauté el puiard et
 surtout es rasette.

Ave viape, i a ker roubitéu sin les rues tout
 vrapéu avec es rasette a sin duru.

Edpu c'tin la, in dit: amo "Larléon"

Yvon . Gilbert . Jocelyne
 Jérôme



« No mo du bwé mort »

Din min vilache y-avot in boucheu qui cominchot à prenne et l'ache. En spécialiteu, c'ètot les bifteks bin tenne : c'ètot du régal. Inne fos, m'mère ale dit à min père : « va-t-in kère del vienne. »

El père i arvient avec du bwé. M'mère al crot d'el copeu : pon moien!

« Dû ç'qu'è ll'a eu sin bwé, i ll'a acateu aus équarissaches ? »

El père i-in munche un morceau :

« In ēfeut, comme ch'est là sin bwé i est mort y-a au mo deus ins! »

Edpu ch'tim-là, in l'apèle :

« No mo du bwé mort. »

René.



À mo "Louis j'kie"

- "Dai qu't'es Louis?"

dix fos par jour, el brafe Marie apèle sm'homme.

- "j'kie!", c'etot es réponse.

- "J'chu fatigéu ed toudi intinte cha! J'va y
donnan du riz, comme cha, i nous fra pu kieu!."

El lendemain :

- "Dai qu't'es Louis?"

- "j'kie!"

Ite billeon avec el voisin :

- "Dai qu't'es Louis?"

- "j'kie!"

Im ç'tim-là, les trônes étotlé din l'fond du courti, c'etot
vime plinke en buca avec un tréau. Les voisins s'amusott
ed cha et à forche, sin neom a armareu comme cha.

Riaitte



À mo "Staxie Pinard"

Ch' éto inme bielle tiote file qui s'aplot Staxie.
Sin père et s' mère is alotte à bêtrafe.

Ses parents l' prenôte toudis avec euss pou aller
dans les camps.

Inme fos, ale avot 18 mos, is avotté sublieu d'primme
sin lait.

À le bréyo, is pouvotte pon artourman à leu maséon.
is ont mis du pinard din sin bibreón.

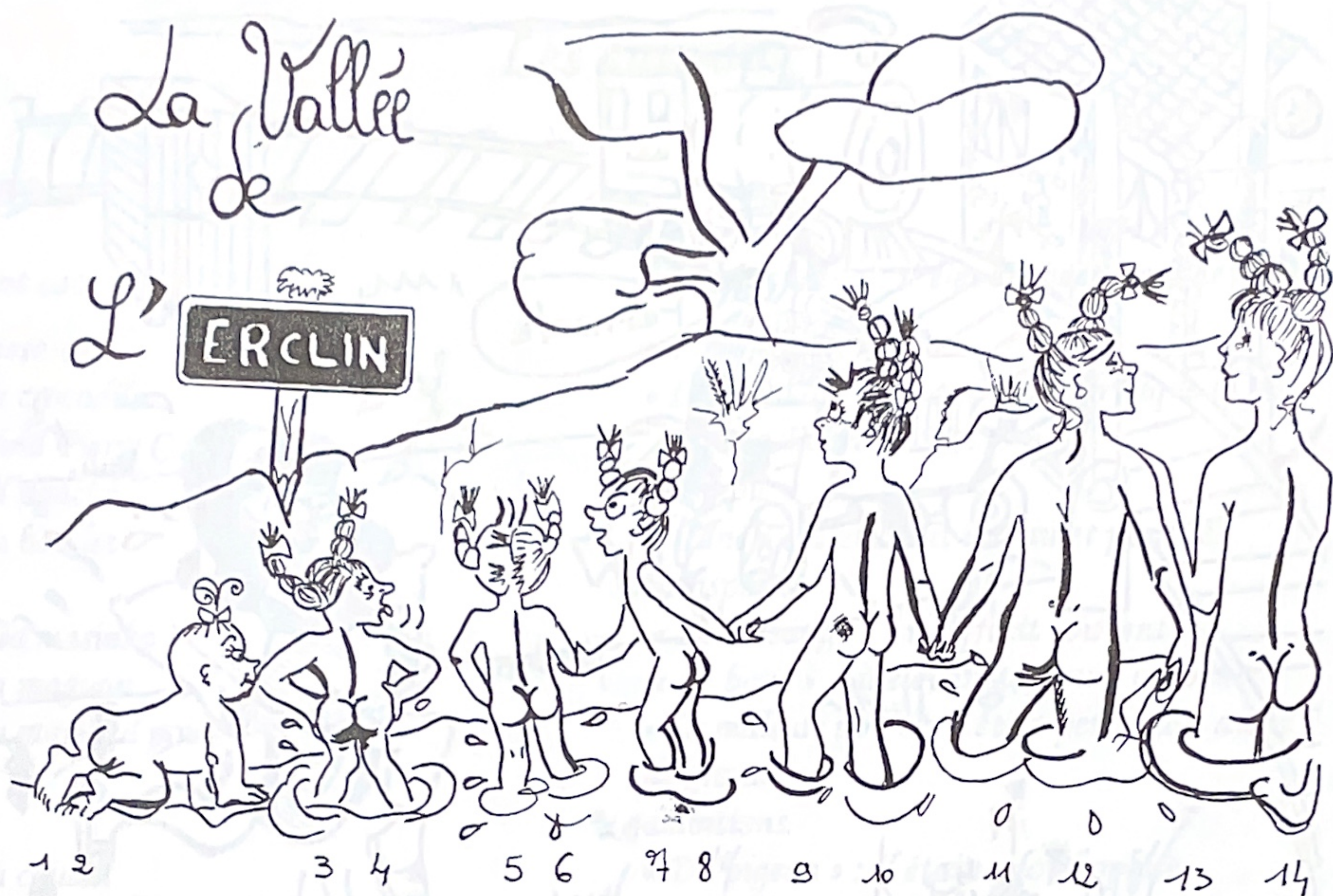
El tiote a m' bréyo pu. À le a dormi jusqu' au riage.

Im véryint qu' ça allo bin, is ont arcominché tous
les jours jusqu' à l' fin de l' campagne.

Staxie avot ker cha. Et m' a bu tout s' vie.

Certaus l' aplotte Staxie Pinard.

Yvon, Gilbert
Jacelyne, et celle



De mo des "quatorse fesses"

In quatorse, Batiss a été apleu.

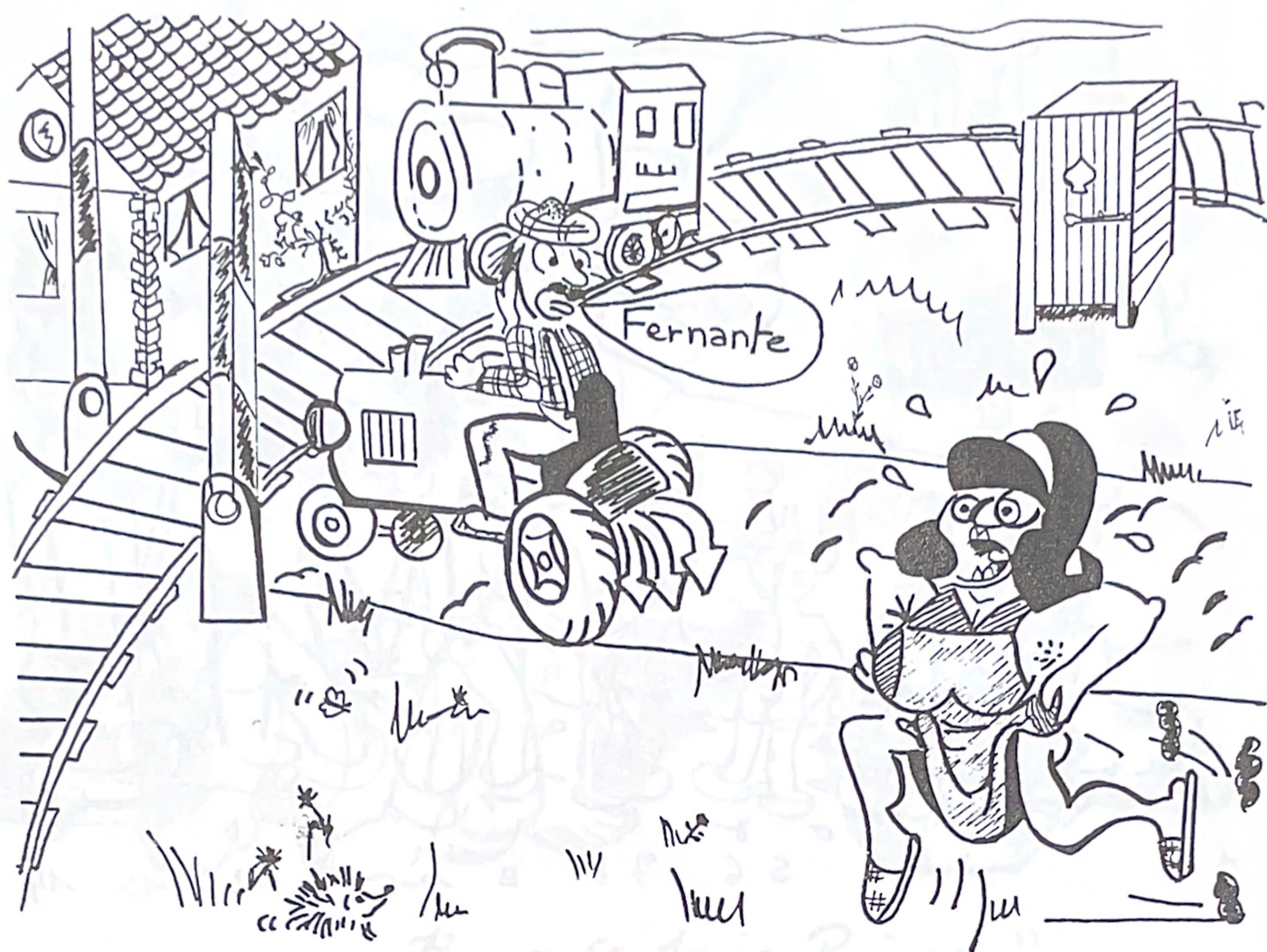
Eus femme atindo sin deusynime et pis ale a cor eu mine file
quint il est arnuu ed captiviteu, is ont arnuis ça pou
l' trosynime fos. C'éto des jumelles.

Batiss i aro ben voulu in tiot. Is ont ecor essayeu
pis, is ont ecor eu tros files.

Siat files, ça fait quatorse fesses.

Edpu s'tim là, in apele el famille
"les quatorse fesses"

Jérôme, Cécille
Yvon, René, Gilbert



Çe mo "Fernante del barriere"

Çe ch'tim-là, el train i passot din chés kins, ches senciens pou aler laboureu, is étote obligées ed passeu su l'voie ferree; alor i-a falu mèteinne barriere. Çh'étot l'Fernante qui l'tenot. Un jou y-a falu qu'elle ale sur el trône et pis ch'train i arriif.

Heureusement ches senciens l'entindotte, is gueulotte après Fernante. Çl sort du chiôte mais elle avot oublieu ed rabaisser ses cotrons.

Chés senciens rigolotte et is l'ont apieu "Fernante del barriere".

Is racontotte cha aus gens du vilache et is ont tertaus ben rigoleu.

Maxie-Antoinette

Remè

Les animaux

A mo...

Vint cats

« Vingt chats » : il élevait beaucoup de chats

Missoreule

« Pince-oreille »

Du crocodile

« Le crocodile » : il avait un physique ingrat

Grind Pierre Cat

« Grand Pierre le chat »

D'l'agache

« La pie »

Du baudet

« l'âne » : il utilisait un mulet pour ses transports

D'la masinke

« La mésange » : il sifflait souvent

Du maguou

« Le bouc » : il élevait toujours un bouc

Du marle ed pou

« Le mâle de pou » : il était petit mais avait de grandes ambitions

Du coulon

« Du pigeon » : il était colombophile

Du Corbéau

« Le corbeau »

Du fouen

« Chez la taupe »

Du gvéau d'labeur

« Le cheval de labour »

Du cuou

« Le coq »

Du pourchéau d'inke

« Le cochon d'Inde »

Du rat

« Le rat »

Du véau

« Le veau »

François L'aloëte

« François L'alouette »

Eugène Lapan (Ro des lapans)

« Eugène lapin (le roi des lapins) »

L'leu

« Le loup »

Du grilleon

« Le grillon »

Du bouc ed mo Modesse

« Le bouc de chez Modeste »

L'oséau

« L'oiseau »

Poulonie maguète

« Poulonie la chèvre » : elle était curieuse

Du bwé

« Le bœuf » : il était fort comme un boeuf

Maluou

« Le bourdon » ou « la guêpe »

Frieon

Désigne divers oiseaux : « verdier » (guinne frieon), « linotte » (gris frieon)

Les prénoms et les patronymes

A mo...

Norbert

Grind Batisse

Grind Bernard

Tiout Batisse

Grind Wallez

Tiout Charles

Tiout Etienne

Tiout Henri

Tiote Hari

Tiote Gène

Marie Mathias

Joséphine Taillat

Marie Maillet

Marie Pochet

Reine Mayeu

Marie Lafine

Irma Bertol

Irma Mélanie

Sophie Jin-Pière

Sophie Limbert

Béno

Charles Hinri Bada

Flore Magrite

Nénette

Nestor

Fifi (Rieux)

Nanan (Rieux)

le cinéma

« Grand Baptiste »

« Grand Bernard »

« Petit Baptiste »

« Grand Wallez »

« Petit Charles »

« Petit Etienne »

« Petit Henri »

« La petite fille d'Henri »

« Petit Eugène »

« Sophie Jean-Pierre »

« Sophie Lambert »

« Benoît » (ou « binot » ?)

« Flore Marguerite »

« Marie-Antoinette » (diminutif)

Diminutif de « François »

Diminutif de « Fernand »

Les militaires

A mo...

Du Dragueon
 Du Fatassan
 Du major
 Du militaire
 Du lincieu
 Du caporal
 Napoléïeon
 D'l'artilleu
 Bidasse
 Du saudar
 Du voltigeur
 Du cuirassieu
 Marceau clairon

Le dragon
 Le fantassin
 Le major
 Le militaire
 Le lancier
 Le caporal
 Napoléon
 L'artilleur
 Le bidasse (Il était légionnaire)
 Le soldat
 Le voltigeur
 le cuirassier
 Il jouait du clairon

Les lieux

A mo...

Emile port Arthur
Marthe Madagascar
Nini la Frince
Tros Cailléau
Fernante del barière

D'l'african
Du Maroc
L'américain
L'espagnol
Du Russe
Du portugés
D'larabe
D'linglés
Wimba

Rosan

Emile du port Arthur
Marthe de Madagascar
Nini la France
« les trois cailloux » (lieudit)
« Fernande de la barrière » : elle était
garde-barrière
L'african
le Maroc
L'américain
L'espagnol
Le russe
Le portugais
l'arabe
L'anglais
« Wambaix » : Il était garde et natif de
Wambaix
« Roisin » : il était originaire de la ville de
Roisin (Belgique)

« Sophie Jean Pierre »

« Sophie Lambert »

« Hanout » (ou « Hanout » ?)

« Florie Marguerite »

« Marie Thérèse » (Belgique)

« Marie-Jeanne » (Belgique)

« Marie-Jeanne » (Belgique)

Les métiers

A mo...

Du fossieu	Le fossoyeur
Du rimpailleu	Le rempailleur de chaises
Du sabotieu	Le sabotier
Du beutieu	Le bouvier
Du Bineu	Bineur : spécialiste du binage pour la cueillette de betteraves sucrières (cf p 37/n°17 jadis en Cis)
Du marbrieu	Le marbrier
Du sonneu	Le sonneur de cloches
Du Boulangeu	Le boulanger
Le tinturieu	Le teinturier
Paul el garde	Paul le garde
Du rotieu	Le fabricant de rots (peignes du métier à tisser)
Du bourelieu ou gorieu	Le bourrelier
Du puisatieu	Le puisatier
Du bergeu	Le berger
Du cureu	Le curé
Du ramoneu d' kménans	Le ramoneur de cheminées
Du marchind d' carbeon	Le marchand de charbon
Du chareon	Le charron
D' l'éclusieu	l'éclusier
Du fauķeu	Le faucheur
Du bobéneu	Le bobineur
Du baluout	« ballot » (de paille) : il travaillait aux champs
Du ferblintieu	« ferblantier » : il travaillait le fer blanc
Marie d' l'école	L'assistante de l'instituteur
Cousette	La couturière
Des busiales	« busiale » = cône en bois ou en carton autour duquel était enroulé le fil quand on filait au rouet : il travaillait au tissage
Canette	Il travaillait au tissage
Toukète	De « touķeu » = « tremper » : il était peintre (allusion aux pinceaux)
Rémy Piqueur	Il travaillait en confection sur machine à coudre.
Du ķeuniet	« Du coin » (béquille fixée sur le « bodeû » pour soutenir l'ensouple au cours de l'ourdissage – Lefebvre)
Rougailou	« Manège »
Pate ed cariuou	« Patte de rouet » (tissage)
Du chauffeur (Rieux)	Chauffeur de bus
Paucheu (Rieux)	« Rebouteux »

Les entreprises et les commerces à Avesnes les Aubert

*Etienne Frite
Marie Bottine
Henriette Bétisse
Marcelle Piquêre
Batisse pin*

*Baraque à frites
Magasin de chaussures
Magasin de bonbons
L'infirmière
« Baptiste pomme » : le marchand de
pommes
(ou « Baptiste lapin » : ramasseur de peaux
de lapins ?)
Il travaillait au tissage « Mornette ».
Le bedeau (d'église)*

*Mornette
Du Suisse*

LES ACTIVITÉS

Louis Tambour

*Il jouait du tambour pour annoncer
l'ouverture et la fermeture des élections*

Tiout bleu

*« Petit bleu » : Il était colombophile et
possédait un pigeon bleu, excellent lors des
concours.*

Tiout gris

*« Petit gris » : colombophile qui possédait
un pigeon gris, excellent lors des concours*



À mo "Batis pam"

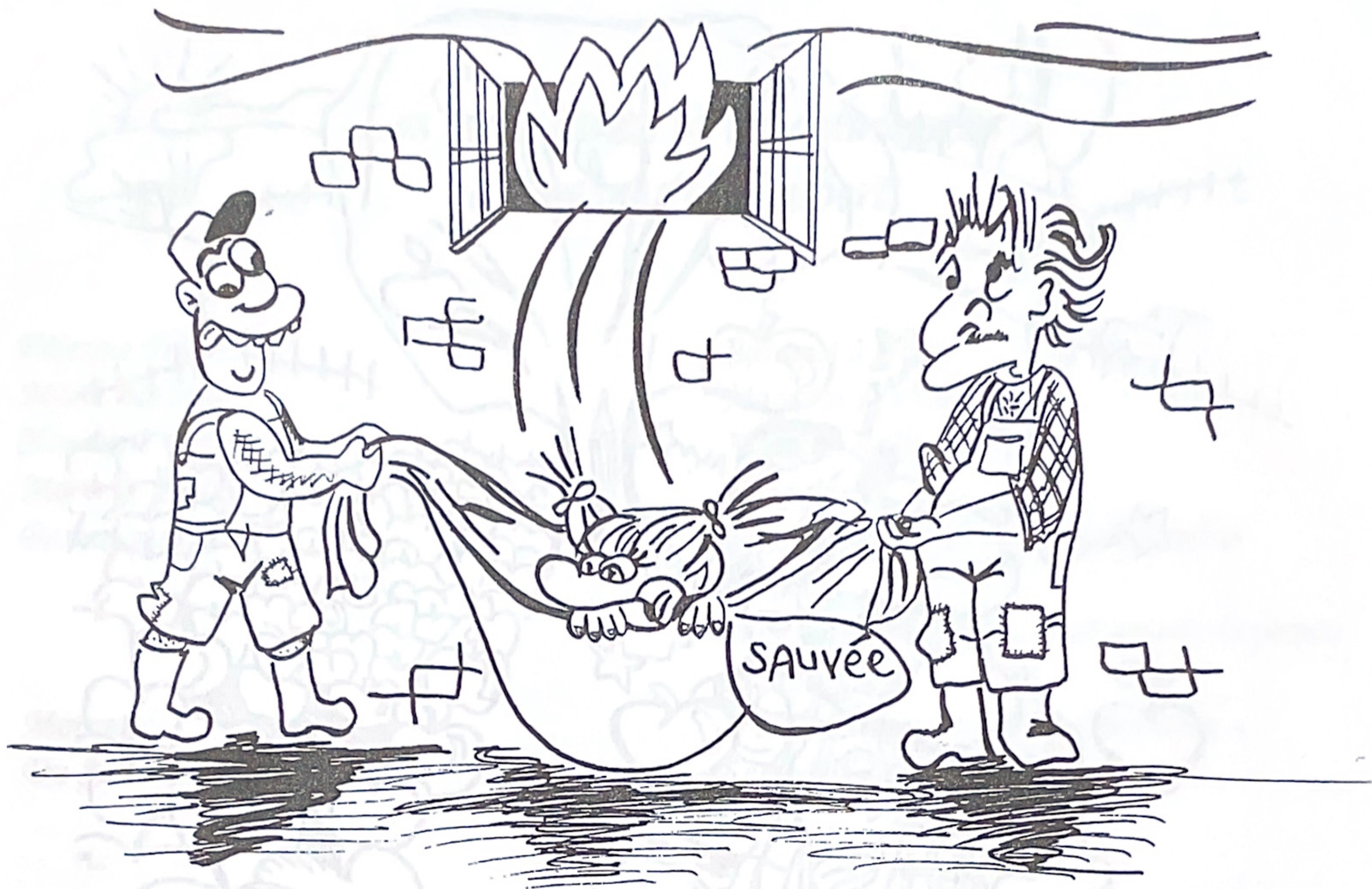
Din l'tim, y'avo in heomme qui s'aple Batis. I avo ker à s'prommeu din les campo.

Inne fos in passant pa-dzou d'in pommieu, i a erçu in pam su s'tiate et i a kéü foulote.

Quint i a eopliqueu jou qu'i avot ariveu, les gins du vilache l'aplotte "Batis pam"

Séverine, Sébastien

Gaëtane, Joséphine



Le mo du "pe solite"

Din l'tim y-avot un vie marchincl et lumovés qu'i vnot vime fos par mos au vilache. I croiot qu'ses lumovés étotte solite, les gins voulotte po l'croire. Un jour y-avot l'feu dans vime maseon à coteu, vime tiote étot à l'fermiate à l'étahe de ç'maseon-là.

Les gins printte des lumovés, les tintte sous l'fermiate, l'tiote es laisse keiz. L'lumové s'est pom aracheu. L'tiote étot sauveu!

D'pu ç'tim là, on l'apèle "a mo du pe solite"

Cyaëtane . Joséphine

Sobriquets dont le sens est mystérieux

A mo...

Batisse Imbé	« Baptiste [Imbé] »
Batisse Manzèle	« Baptiste [Manzèle] »
Cola Tontère	« Nicolas [Tontère] »
Cola Brosse	« Nicolas Brosse »
Cola Bailli	« Nicolas Bailli »
Hinri Coïa	« Henri [Coïa] »
Artur Placite	« Arthur Placide »
Gustafe Maillet	« Gustave Maillet » : il aurait été assommé par un maillet
Jean Turote (Rieux)	
Gélique Tindeu ?	« Angélique - braconnier ? »
Bélisaire	
Boulant	« bouillant » ?
Calaudeu	« Bavard » ? Cf. « calauder » = « bavarder » (Dauby)
Catari	Patronyme ?
Dévoto	Patronyme ?
Dordesse	Patronyme ?
Frouzine	
Lagarde	Patronyme ?
Micheleu	« Michelet » ? (patronyme)
Monnonke Oudar	« mon oncle Oudar »
La Napoule	
Tataouine	Il avait voyagé très loin ?
Taterne	
Tisette	Diminutif ?
Zémilla	Prénom ?
Caroteu d'Vileu	« Voleur (carotteur) de Villers » (en Cauchie) ?
Bras copeu	« Bras coupé » : paresseux ?
Cu d'or	« Cul d'or » : chanceux ?
Tricoteu	« Tricoteur » ?
Tinke	
Carlen	
Castellan	Patronyme ?
Marie Mandram	
Maria Tablinche	
Maria Capan	Patronyme ?
Roux tatarte (Route à tarte ?)	Roux qui aime les tartes ? Roux comme une tarte ? Rangée de tartes ?
Ploutéon	« Peloton » ?
Lesewe	

El zibus d'mo du gorieu
Azari
Zizolé
Linwilli / Ninvéli ?
Puche (Rieux)
Gagète : gaguète ?
Tiou Kit
Rose d'Obié (Rieux)
Tabit (Rieux)
Tolème (Rieux)
Miss Carotte (Rieux)
D'emn amoureux (Rieux)
La Bichète (Rieux)
Marie Jacqueline
Youn

« Le (chapeau) gibus de chez le bourelier » ?
Diminutif ?
« Isolé » ?
« Neuville » ?
« Puce » ? « Puits » ?
« Sexe féminin »
« Petit kid » ?
Sorte de rosier ?
« Ta bite » ?

« De mon amoureux »

Divers

Tiote ékiale
Alfred Vinèke
Du Musi
Marie brin d'vake

« Petite échelle »
« Alfred Vinaigre »
« Moisi »
« Marie m... de vache » : Elle habitait dans
une ancienne étable

Du cras
Marie Prout
Marcel Balai
Marie Calvaire
Chicoreu
Biscuit
Du Franc

« Le gras »
« Marie Prout »
« Chicorée »
Il mangeait souvent des biscuits
Parce qu'un franc valait vingt sous. C'est
ainsi qu'on appelait le vingtième enfant d'une
famille, dont le parrain était le président de la
République.

L'frinc d'mo Cailléau
Salate
Clorate (Rieux)

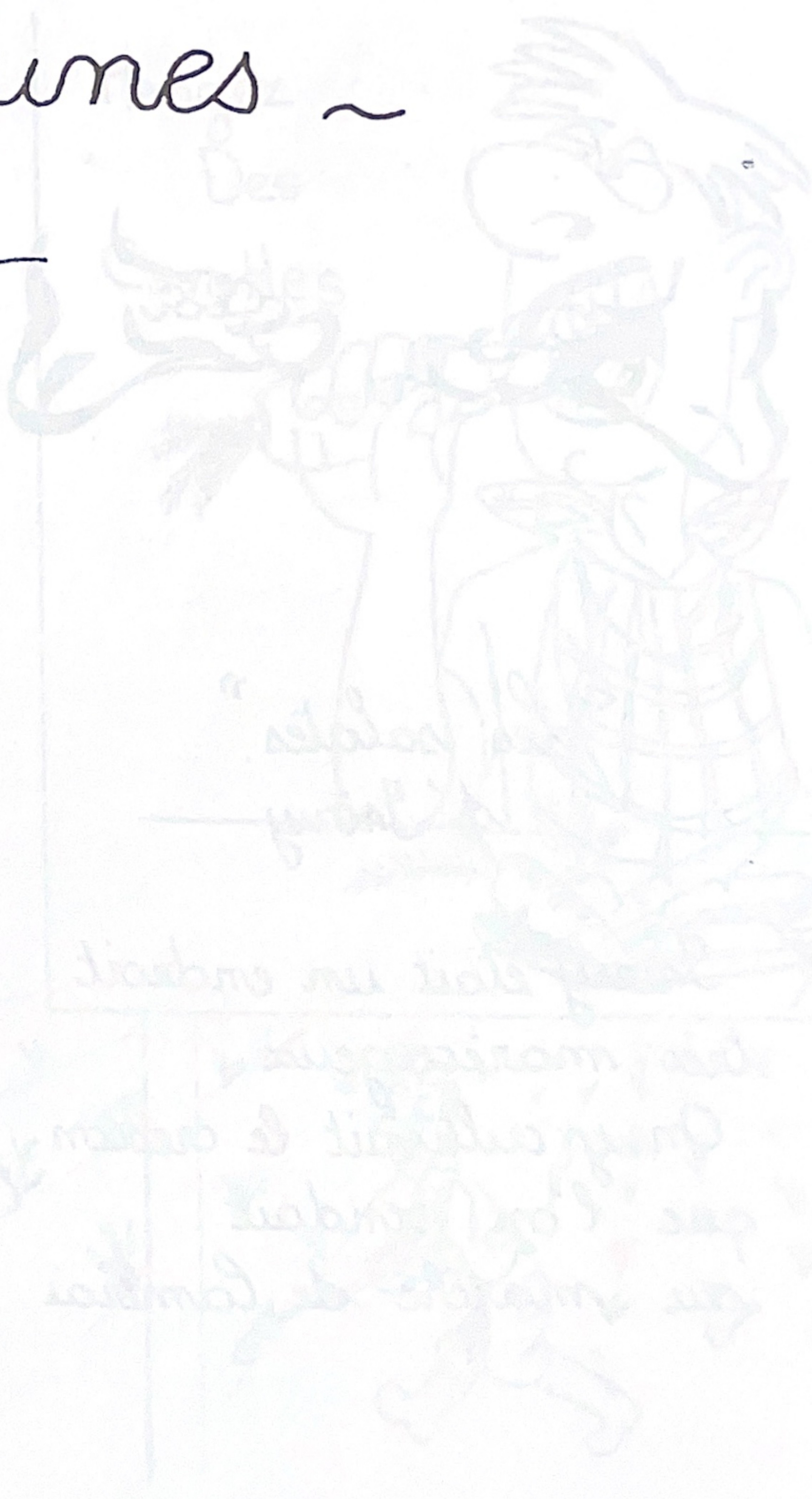
« Le franc de chez Caillou » (cf. le précédent)
« Salade » (natif d'Iwuy)
« Chlorate » (utilisé en agriculture)

II^{ème} PARTIE

~ Les sobriquets
de nos
communes ~



les "mingeus d'pateu"
les "mangeurs de pâte"





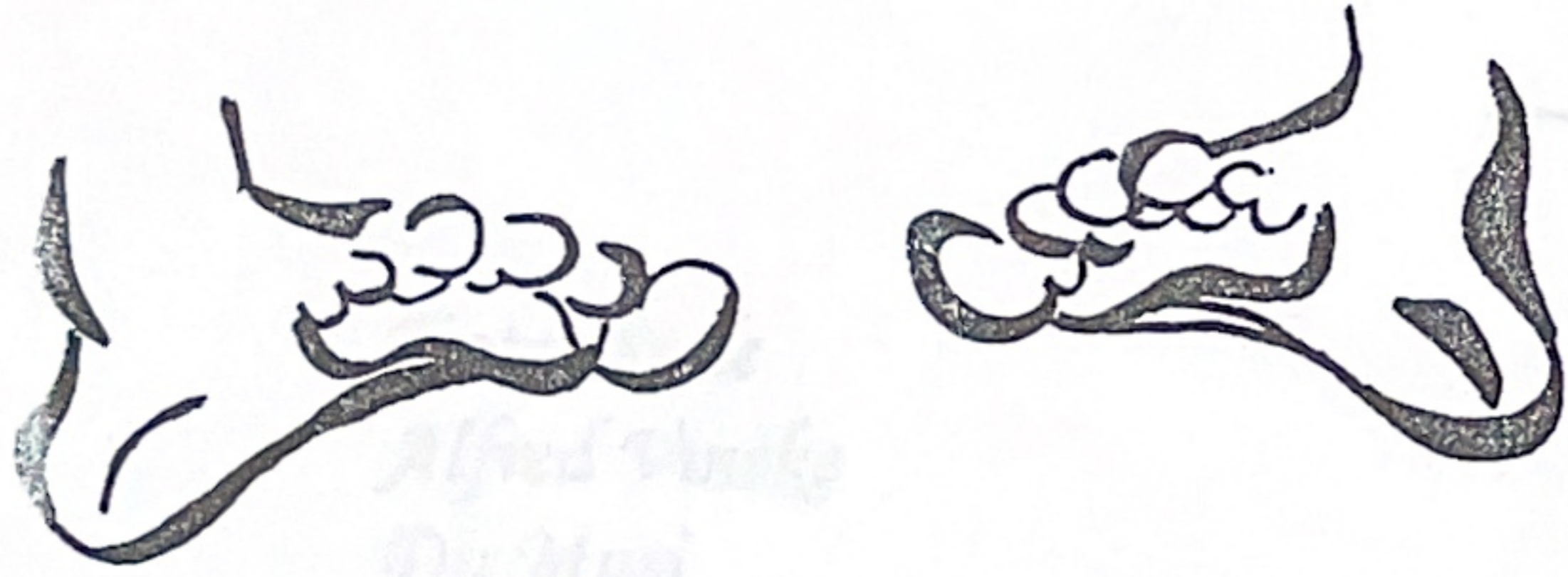
à travers les tubert

on a

« les grosses tiates »...

... et à Rieux

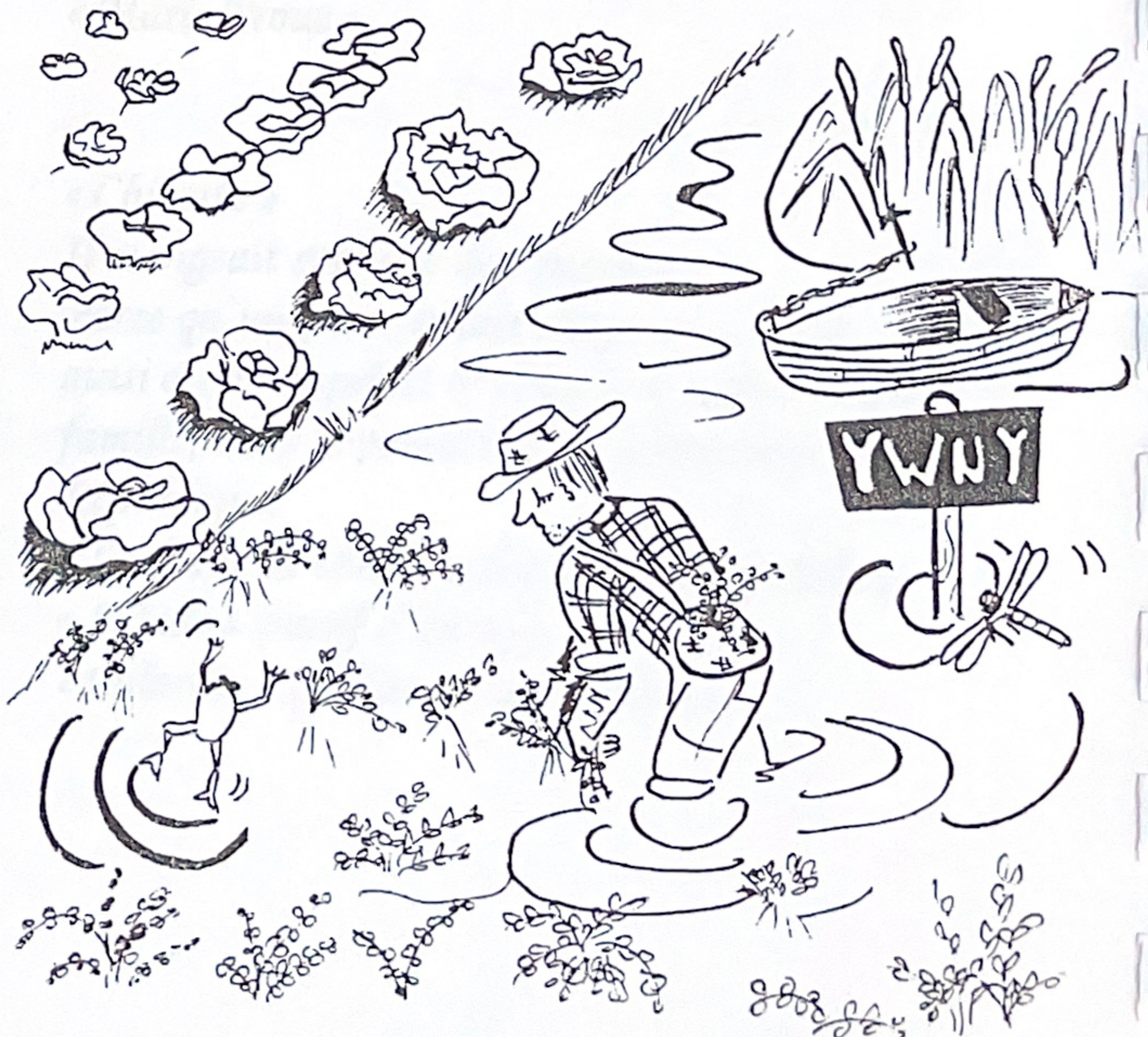
« le lo pia »



« Les salates »
d'Iruy

Iruy était un endroit
très marécageux.

On y cultivait le cresson
que l'on vendait
au marché de Cambrai





« Les sangliers »
d'Escaudoevures.

Le plan du cadastre de 1829,
montre que le territoire
de la commune avait la forme
d'un sanglier.

« Les carottiers d'Villeu »

À Villers en Cauchies, les villerois
sont dotés de deux sobriquets :

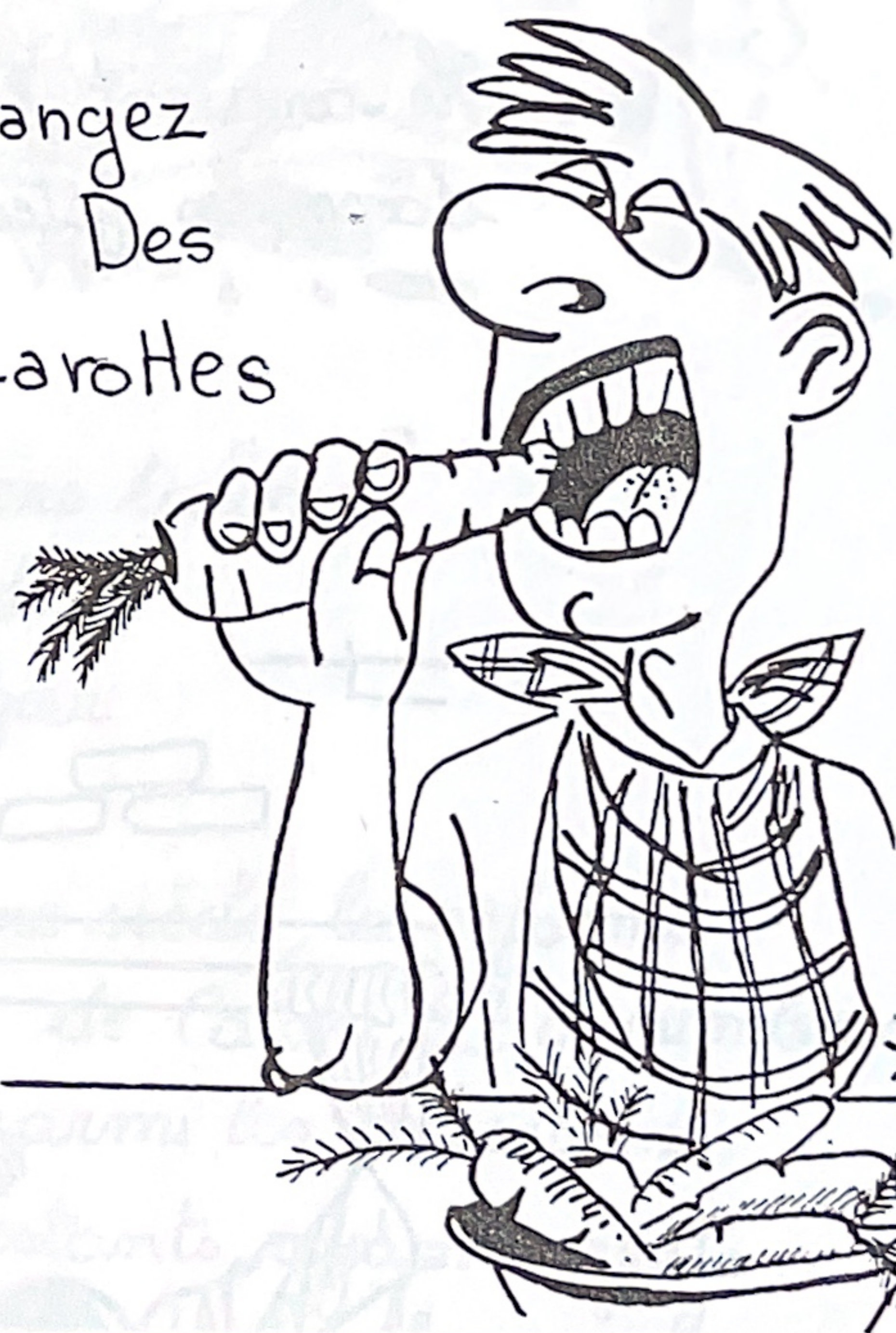
les « mangeurs d'pâteu »

les « mangeurs de pâtê »

ou

les « carottiers »

Mangez
Des
Carottes





« Les metteurs d'feu » de Hauwy

Ils avaient la réputation de déclencher des bagarres dans les fêtes des villages voisins.



À Saint-Hilaire,

Il y a « un sot toutes les deux maisons »,
c'est ce que prétendent les médecins !

Briastre
 "La vallée du rouge"

À l'époque des mérovingiens,
 la vallée de la Selle fut le théâtre
 de sanglants combats.

À Briastre, des flots de sang
 inondaient la vallée qui a gardé
 le nom de vallée du rouge



"Les noirs talons"
 de
 Saulzoir

À la XVI^{ème} siècle, la réforme
 religieuse de Calvin fit de nombreux
 adeptes parmi les salicétains.
 Les protestants ayant rejeté
 les dogmes catholiques, on leur
 reprochait de piétiner symbolique-
 ment la Cendre





Couzeaucourt

« Frontière des pays et pays de frontières »
 Au carrefour de quatre départements : le Nord,
 le Pas de Calais, la Somme et l'Étisme. Couzeaucourt
 marquait au XVII^{ème} siècle, la frontière entre la France
 et la Flandre espagnole.

à Beauvois en Combrésis

« Les mingues d'nos »
 aimaient se régaler
 de haricots.





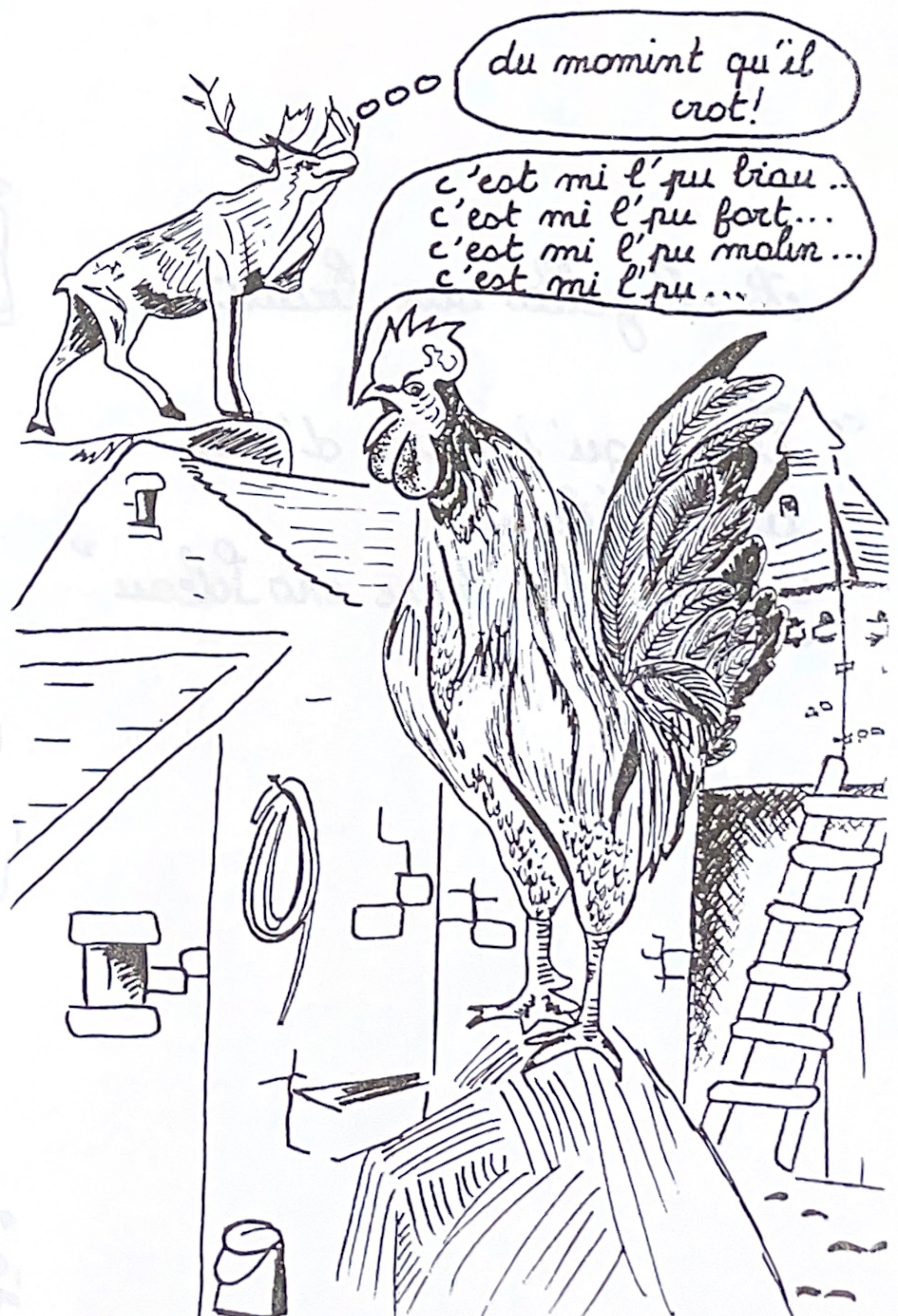
« Rumilly min couteau »

« à l'époque, on craignait les jeunes hommes de Rumilly, qui ne sortaient jamais, paraît-il sans leur couteau. »

« Les tiêtes ed co »

de

Stasnières



du momint qu'il crot!

c'est mi l'pu biau...
c'est mi l'pu fort...
c'est mi l'pu malin...
c'est mi l'pu...

De l'écluse de Bracheux, jusqu'à l'écluse de Stasnières.

Quo' qu' t'as fait au matin?
 J'm'ai pu arrêté
 une minute.
 Heureus'mint que j'su là!
 C'mint qu'i frotte
 sins mi!



“Les abatteus ed brouillard”
 de
 Starwing

À Royelles sur Escaut

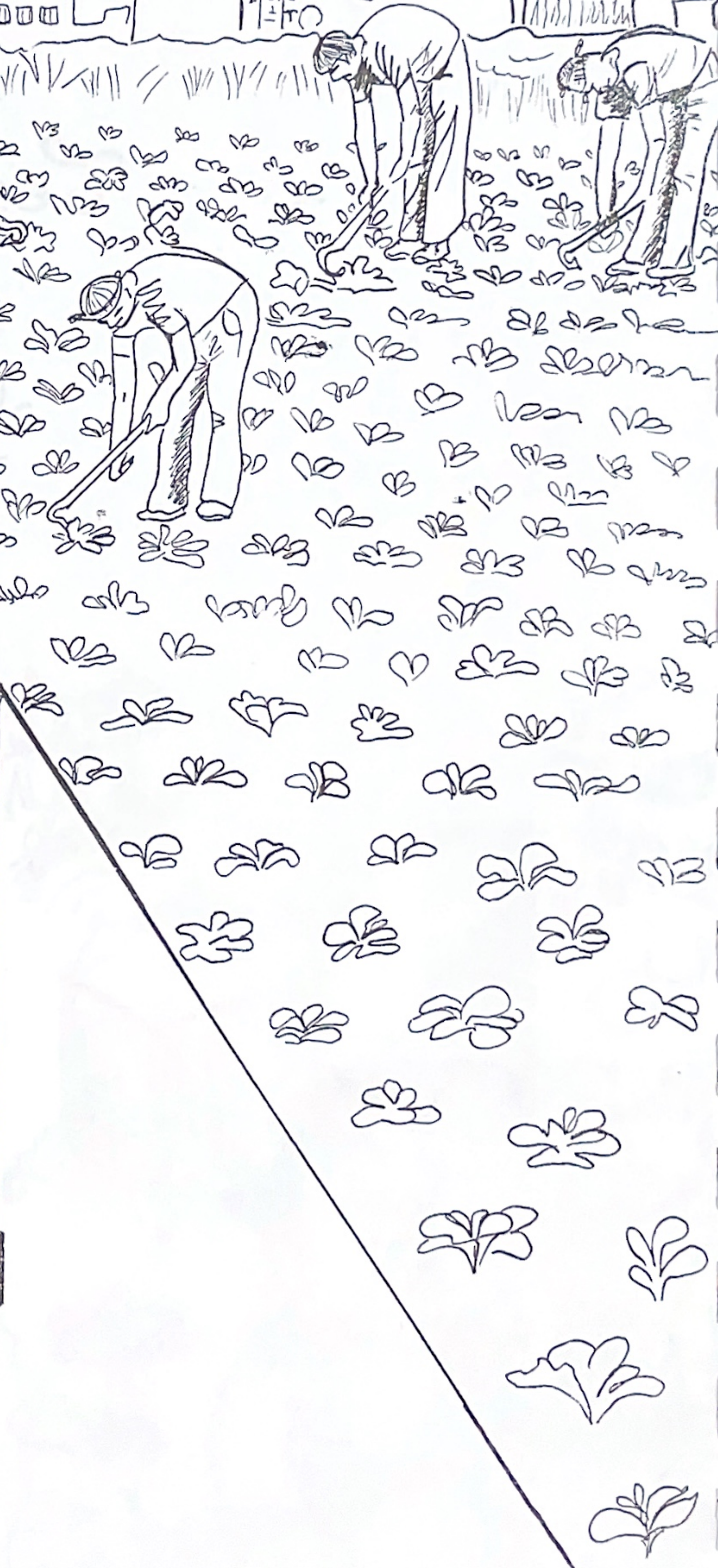
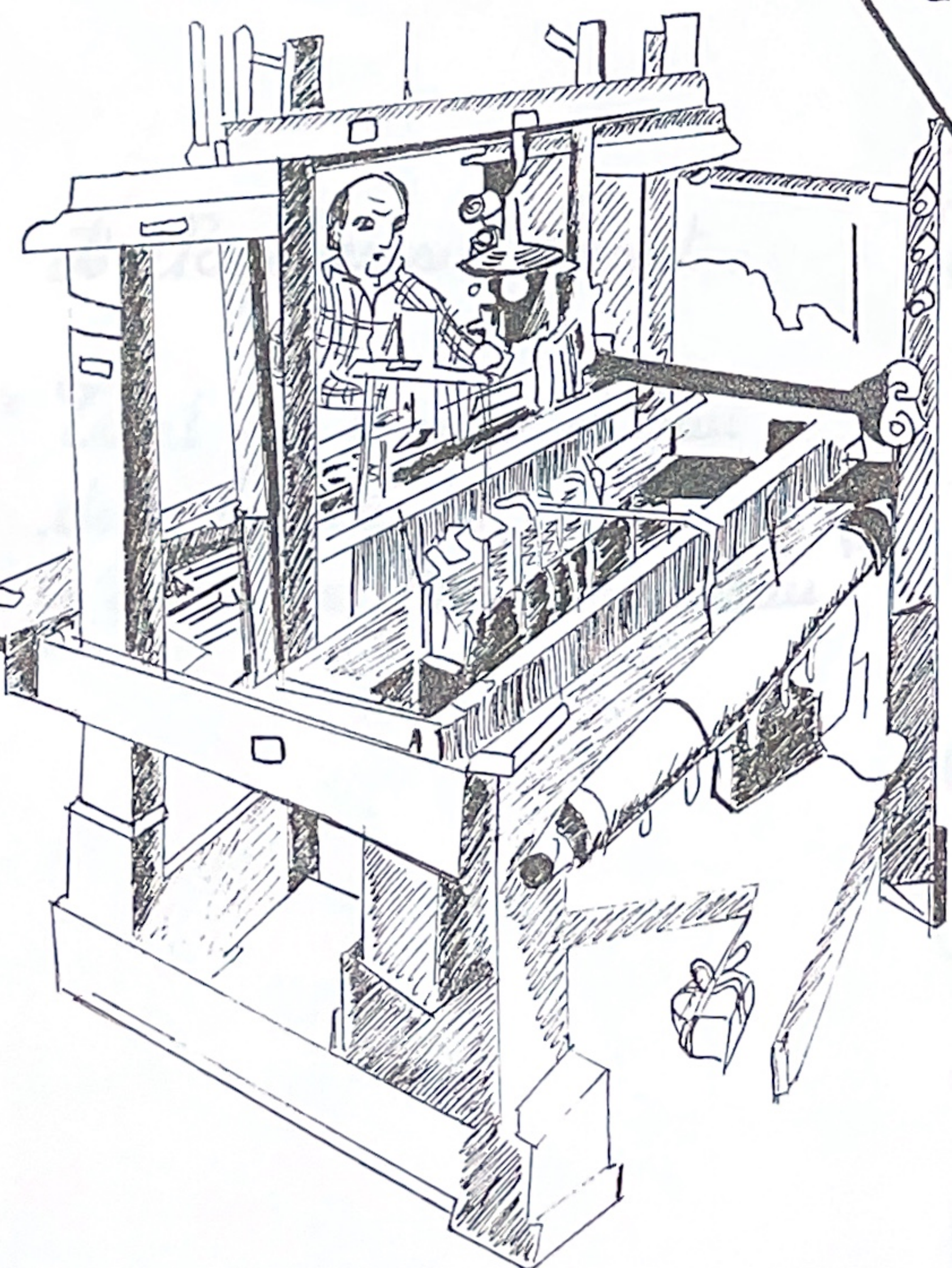
“Lant qu'i aura d'l'iau
 dins l'Escaut,
 y'aura del biere mo Soleau”



III ème PARTIE

~ Textes choisis ~





LES BETTRAFIEUX

Comm' un bénn' éd crêchéon
Cuntint din l'vert wazèon,
Ou ben comm' dés moucrèons
après dès forts ernus,
Situou quel' soleuou luit et
l'béo timps quié r' venu
Un lés vot rétumpis au
pignèon d' leu maséon,
Tout in feumint leu pip',
salueu l' bial sésèon.
C'est, qu' véieu vous, m' samis
Qu' in qu' un èst Bettrafieu
Qu'un a, pindint l'hiver
raverdi din sin cieü,
Et qu'un sent tout d'un
cuou és' néquinn' récoffeü,
Un ést ragaillardi, un ést
tout écaffieu !!!
Fau prénn' és grinn razette,
Un n'peut pu résistèu
Un s'imbauch' déonc par béennes
Ed chonc six, quéq' fos puss',
Qu'ça füss' pour lès Ardennes
Au ben pour n'import' duss',
S'rot-ti au bout du mèonne !
Qu'cèst content comm' un
préonne qu'un s'in va courageu
Content, él couer joyeux !
Content c'nést pon toudi !
N'arot'on comm' mason
Un bagnoll, un taudis
Qu'au moment d'sendaleu
Un ést fin edsoleu,
L'un c'est sen viu péper
Qui l'aiss' malat au lit
Un aut' c'est vieul mémère
Qu'ai a eut tant d'son li
C'ti chil c'est s'tout jon' femm
Que d'couch'al r' liev opremm
Et ben qu'ocore aliteu
Est forceu de l'quitteu
Un aut' c'est aucor pire !
Es femm qual vient d'mourir
Li laisse comme héritag'
Tros enfants à nul âge
Qui fo ben sustenteu !
I cach' dint s'parintèu
Quelqu'un qui vora ben
Prenn' ses tiou énocents
Pou l'zabilleu et l'zapatleu
Penden qui s'endra sarcleu !
C'est en pincen à tous ces tiou chagrins
Qu'un r'plo luncuet paillars et traversins
Qu'un ramon et c'tiot quem
Un laissant pon d'ordures,
Qu'in fremm ben ses ferniat
même aussi les bloqur'

LES BETTERAVIERS

d'Ambroise HERBIN

Comme une nuée de moineaux
Chantant dans le vert gazon
Où bien comme des moucherons
après de forts orages,
Aussitôt que le soleil brûle et
que le beau temps est revenu
On les voit debout
au pignon de leur maison
Tout en fumant leur pipe,
saluer la belle saison.
C'est que, voyez-vous mes amis
Quand on est betteravier
Qu'on a, pendant l'hiver
moisi dans la cave
Et qu'on sent tout à
coup son échine se réchauffer,
On est ragaillardi, on est
tout excité !!!
Il faut prendre sa grande rasette,
On ne peut plus résister
On s'embauche donc par bandes
De cinq, six quelquefois plus,
Que ce soit pour les Ardennes
Où bien pour n'importe où,
Serait-ce au bout du monde !
C'est heureux comme un
pape qu'on s'en va courageux
Content, le cœur joyeux !
Content on n'est pas toujours !
N'aurait-on pour maison
Qu'une baraque, un taudis
Qu'au moment de partir
On est très désolé,
L'un laisse son vieux père
Malade dans son lit
L'autre, c'est sa vieille mère
Qui a tant besoin de lui
Celui-ci c'est sa toute jeune femme
Qui vient juste d'accoucher
Et bien qu'elle soit encore alitée
Il est forcé de la quitter
Un autre, c'est encore pire !
Sa femme qui vient de mourir
Lui laisse en héritage
Trois enfants en bas âge
Qu'il faut bien sustenter !
Il cherche dans sa parenté
Quelqu'un qui voudra bien
Prendre ses petits innocents
Pour les habiller et les nourrir
Pendant qu'il s'en ira sarcler !
C'est en pensant à tous ces petits chagrins
Qu'on replie ses draps, paillasses et traversins
Qu'on balaie sa petite chambre
En ne laissant pas d'ordure,
Qu'on ferme bien ses fenêtres
et même les volets du soupirail

Et quin qu'un a à double tour
fremen sen huis d'mason
Ramasseu tous ses loqu'et fait sen baluchon
Un quitt père, mère, nante, nonke
Avec un couer qui bonke.
Mais i fauw gagnen des sous
Un raval ses souglous !!!
Ah oui, gagnen des sous
Cést l'cochemar ed tertous
Mais pour l'deshériteu
C'est un' nécessiteu
Nécessiteu qu'al doubial l'courag
Dé ch'ti qui veut n'devoir
qu'a s'nouvrag
L'bonheur des sins, l'aisance
dans s'en ménage.
Aussi i faun les vir ces braf
comme i s'écueut
En sabouw pieu décow,
r'brasseu tout qu'au queut
Tapen, buquen, saquen
Renversen l'cououl, les ravelus,
pictoulis et piquen
Faisen poussier ed leu mordu d'razettes
E quion chosi aussi larg que d'zoettes.
Pour placeu les bouquets,
enterpren tout un'rout
Et un sé r'lief et quen suen
tout gout à gout
Qu'un a les g'noux qui tient à ses bédons
Qu'un a d'mouw à ses rons
Qu'un a ses côten long.
à forc'ed trimardeu temp et tard un matin.
Au dunbout dé s'cuempon'
un arriv' à la fin...
Ah ! c'jour là, mes amis, l'ro
n'est pon vo cousin !
Un r'vo tous ses parents et
tous ses bons voisins
Défileu d'vant ses ieu comm'un
ref ben certin.
Et quin tout compt'ben fait
un r'çot d'sen patron
Les biales pièces ed conq francs
par douzon' par quartron
Qu'avec un doubel nœud
Un sert dans sen mouquo
Sen couer, vo poveu m'croir
bat comm' si un l'éwaquo !
Un ramassés niquett' et pas
l'tout premier train
Un débuqu' au pu vit pour
rentreu au pat'lin.
Et quin no chef ed gar'
crie « Avesnes-les-Gobert »
Alphons, Joseph, Robert,
tout ça sans crieu gare,

Et quand on a fermé à double tour
la porte de sa maison
Ramassé toutes ses affaires et fait son baluchon
On quitte père, mère, tante et oncle
Avec le cœur battant
Mais il faut gagner de l'argent
On ravale ses sanglots !!!
Ah oui, gagner de l'argent
C'est le cauchemar de tous
Mais pour le miséreux
C'est une nécessité
Nécessité qui redouble le courage
De celui qui veut ne devoir
qu'à son travail
Le bonheur des siens, l'aisance
dans son ménage.
Aussi il faut les voir ces braves
comme ils se démènent
En sabots pieds nus,
les manches retroussées jusqu'en haut
Tapant, frappant, tirant
Renversant le chiendent, les séné,
pissenlis et chardons
Faisant de la poussière de leurs rasettes
Qu'ils ont choisi aussi larges que des houes.
Pour placer les bouquets
entreprendre toute une rangée
Et on ne se relève que suant
à grosses gouttes
On a les genoux collés au ventre
On a mal aux reins
On a les « côtes en long »
à force de trimer à longueur de journées.
Un matin, on arrive
à la fin de la campagne...
Ah ! ce jour là, mes amis, le roi
n'est pas votre cousin !
On revoit tous ses parents et
tous ses bons voisins
Défiler devant ses yeux comme
dans un rêve
Et quand tout compte fait
on reçoit de son patron
Les belles pièces de cinq francs
par douzaine, par quarteron
Qu'avec un double nœud
On serre dans son mouchoir
Vous pouvez me croire,
le cœur bat la chamade !
On ramasse ses affaires et par
le tout premier train
On part au plus vite pour
rentreu au patelin.
Et quand notre chef de gare
crie « Avesnes-les-Aubert »
Alphonse, Joseph, Robert,
tout ça sans crier gare.

Rutt ran'ment pa l'portier
leu loqu'leu baluchon
Heureux der vir pèr, mèr,
femm' fill ouben garchon.
Ah, m'zamis fo vir ça !!!
D'mo Dordaise al l'barrière
du monde' comm' al ducasse
Un serlèque, un s'embrasse
Avec des « tiens te v' la !!! »
« Et pi qu'min qu'ça va ? »
« Ab, bé men pof Batiss' »
« Té gris comm' pon d'épices »
« Tiens te v'la Siméon »
« Viens boir un tiou quénon ! »
In s'fait d'zamitieu
A n'pu in vuidieu !!!
« N'passeu pon l'rue d'en haut »
« Entreu l'cafeu est cau »
Et c'est insin tout qu'a ru
fort tard,
Un rent content d'ertrouveu sen plumard.
Mais, el' l'endmon fo vir
dans l'villag' !
C'est comm'eun procession, un
vreu perlerinag' !
Les femm' avec leu zhommm' fiers
comm' des marl' d'agach
Avec leu nuefs casquett
Reus leu biall colinett'
Comm' des gens ben honnett'
Contents d'payeu leu dett
Au boulengeu, l'boucheu,
l'cordonnien, l'crassieu
D'avant de redèquen raverdir
dans leu cieu.

Jettent vite par la portière
leurs affaires, leurs baluchons
Heureux de revoir père, mère
femme, fille ou bien garçon.
Ah, mes amis, il faut voir ça !!!
Chez Dordaise, à la barrière
il y a du monde comme à la ducasse
On s'embrasse
Avec des « tiens te voilà !!! »
« Et comment ça va ? »
« Et bien, mon pauvre Baptiste »
« Tu es bronzé comme du pain d'épices »
« Tiens te voilà Siméon »
« Viens boire un petit canon »
On se donne des marques d'affection
A n'en plus finir !!!
« Ne ratez pas la rue d'en haut »
« Entrez, le café est chaud »
Et c'est ainsi jusqu'à ce
que fort tard,
On rentre content de retrouver son lit.
Mais, le lendemain il faut voir
dans le village !
C'est comme une procession, un
vrai pèlerinage !
Les femmes avec leurs hommes fiers
comme des coqs
Avec leurs casquettes neuves
Et elles avec leurs jolies coiffes
Comme des gens bien honnêtes
Contents de payer leurs dettes
Au boulanger, au boucher,
au cordonnier, à l'épicié
Avant de redescendre moisir
dans la cave.

L' Z'AVESN'S-LEZ-GO

sur l'air des Montagnards de ROLAND, d'après un arrangement de Charles BRIZZOLARA,
et les paroles d' Ambroise HERBIN.

1er couplet

Nos avéons un' Musi-i-que
Y fauro vir'no Cli-i-que
Un diro des vrais sérine-e-ttes
Y quinté gruo, y quinté fein.
qu'un' l'z'aouiro qu'un' l'z'acoutro,
Tra--la--la---la-la tra--lâ--la- la la la
Accouteu, accouteu, accouteu,
Accouteu, accouteu, accouteu,

2ème couplet

En veyant nos bine-e-ttes
C'est qui n'ont pon l'air bête
Pou nos r'senant, y'a pon d'mystère
S'n'est pon malen, s'n'est pon malen
v'nant avec nous, allez v'nant z'y
Tra--la--la---la-la tra--la--la- la la la
Vos direux, vos direux, vos direux
Vos cunt'reux, Vos cunt'reux, Vos cunt'reux

3ème couplet

Un peut dans nos villaches
Y'n'd'a pou tous les aches
Dans les match's, les concours les luttes
Car nos voléons, ouais nos avéons
Ed'fair'éluir comm'un éclair
Tra--la--la---la-la tra--la--la- la la la
Attintiéon, attintiéon, attintiéon !
Attintiéon, attintiéon, attintiéon !

et pi un Or-phé-on _____
quin qu'al ju du clai-ron _____
tous les pistéons les claarinettes
y juté ben y jut'si ben.
d'pu"l'viap', jusqu'au maten.
mon dieu qu'c'est béo, com'ça va ben
un di-ro des vrais ca-na-riens,
un di--ro des vrais ca--na-----riens
des ca-na-----riens mu--si-----ciens.

vos d'veu vos dir' tartous
et dégourdis pou tout
cunteux, errieux, ayeux vous querre !!
d'un fair' autun, d'un fair' autun
nos arons du plaisi
que d'sociéteux ! que des bonn's gens
et pou toudis vos s'reux contents
et pou toudis vos s'reux contents
ouai pou toudis, ben contents.

satisfair' tous les goûts.
des sociéteux un tout.
nos régléons ça en chon minutes
el volunteu, el volunteu
l'néon d'Avesn's-lez-Gobert ! *

l'z'Avesn's-lez-Go, l'z'Avesn's-lez-Go
l'z'Avesn's-lez-Go sont toudis là
l'z'Avesn's-lez-Go, l'z'Avesn's-lez-Go
l'z'Avesn's-lez-Go sont ben là !!